

Askold Ivantchik*, Alexander von Kienlin**, Lâtife Summerer***

Recherches à Kélainai – Apamée Kibôtos en 2008-2009. Rapport préliminaire

Nous avons entamé l'étude de Kélainai – Apamée Kibôtos en 2008, dans le cadre d'un projet cofinancé par l'ANR et le DFG, et l'ont poursuivi en 2009¹. Le rapport qui suit est principalement basé sur le résultat de prospections de terrain, pour lesquelles nous avons utilisé une palette de méthodes variées (prospection systématique par carré, prospection orale, analyse de carte et de photos satellitaires, géophysique et paléogéographique, etc). Les résultats obtenus dans le cadre de ces recherches ont permis de faire une première synthèse concernant le développement urbain de Kélainai – Apamée Kibôtos et de sa région dans l'antiquité. Les principaux résultats sont brièvement présentés dans le texte qui suit ; une présentation plus détaillée sera donnée dans le cadre d'une publication monographique que est en préparation.

1. Création d'un Système d'informations géoréférencées (SIG)²

1.1. Acquisition et étude des photos satellitaires, des cartes topographiques etc. et la création d'un SIG de la région. Nous avons dès le début choisi de mettre sur pied un SIG comme méthode principale de stockage, de présentation et d'analyse des données obtenues lors des prospections de terrain. La première étape de travail, dans le cadre de la préparation de la prospection sur le terrain, consistait en la création de la base du futur SIG. Nous avons utilisé pour cela des photos satellitaires haute résolution d'octobre 2006 prise par l'appareil QuickBird. Elles ont été complétées par d'autres photos satellitaires qu'on peut trouver en libre accès sur le site internet maps.google.com. La superficie totale prise en compte couvre 200 km². Ces images ont ensuite été traitées et converties en projection WGS-84 pour rendre possible leur analyse conjointe par le logiciel ArcGIS. Ce traitement a permis d'utiliser les navigateurs GPS pour s'orienter au cours des prospections sur le terrain, notamment lors de la recherche des structures identifiées à partir des photos satellitaires.

Outre les photos satellitaires, la base cartographique du SIG comprend également un modèle numérique de la surface terrestre en trois dimensions. Ce modèle, basé sur une détection par radar, a été chargé à partir du serveur de la NASA américaine (*SRTM - Shuttle Radar Topographic Mission*). Il a permis de créer un modèle TIN du relief du territoire à étudier et d'attribuer aux artefacts archéologiques des coordonnées tridimensionnelles.

Le troisième élément de la base du SIG consiste en une série de cartes topographiques à l'échelle 1/25000 et 1/100000. Ces cartes ont été transformées de manière à ce qu'elles concordent avec les photos satellitaires de QuickBird. Nous avons également pris en compte des plans publiés au XIX^e siècle. Nous sommes conscients de la faible précision de ces dernières, elles n'en sont pas moins intéressantes pour la toponymie et les vestiges (aujourd'hui disparus) qu'elles mentionnent, ainsi que pour la connaissance du réseau fluvial qui a changé par rapport au XIX^e siècle. Ces cartes ont été corrigées à partir des données plus récentes avant d'être intégrées avec le reste du matériel dans le SIG.

1.2. Enregistrement dans le SIG des résultats de la prospection. Après la création du SIG, la seconde étape de travail était le déchiffrement des photos satellitaires et des cartes topographiques réunies en un système unique. Au cours de cette analyse, plusieurs structures archéologiques ont été identifiées : des établissements, des nécropoles, des constructions, des routes etc. La présence de ces éléments a été vérifiée par une investigation sur le terrain et, en cas de confirmation, documentés en détail

* CNRS, Institut « Ausonius » (UMR 5607), Bordeaux.

** Université de Zurich.

*** Université de Munich.

¹ Les directeurs scientifiques du projet sont A. Ivantchik, A. von Kienlin et L. Summerer. Les recherches de terrain sont autorisées par la Direction Générale des Antiquités Turques et placées sous la responsabilité du directeur du Musée Archéologique d'Afyon M. Üyümez. Nous remercions les autorités de la province d'Afyon et de la ville de Dinar, particulièrement Haluk İmga (*vali* de la province Afyon), Ahmet Yurtseven (*kaymakam* de Dinar) et Saffet Acar (*belediye başkanı* de Dinar) qui nous avons toujours soutenu dans notre travail. Nous sommes particulièrement reconnaissants à M. Mehmet Özalp dont l'aide permanente lors de nos prospections étaient vraiment précieuses.

² Les responsables sont A. Belinskiy et A. Dvoglev (Stavropol).

(description, photographie, coordonnées, etc.). Ils ont formé le premier groupe de données intégrées au SIG.

La troisième étape consistait en une prospection intensive sur le terrain. Cette prospection systématique a permis de découvrir de nombreux nouveaux éléments qui ont été documentés en détail avant de rejoindre la base de données du SIG (la valeur de leurs coordonnées ayant été calculée par GPS, elles disposent d'une impression de 1 à 4 m). Les altitudes ont pu être fixées grâce au modèle TIN. Au cours des deux premières années de prospections environ 300 objets et structures (identifiés, géo-référencés, documentés) furent enregistrés dans le SIG.

2. Prospections archéologiques sur le territoire de Kélainai/Apamée.

2.1. *Implantation d'un réseau de carrés sur les sites identifiés et le raster survey*³. La surface de la colline d'Üçlerce (la colline centrale d'Apamée, ca. 36 ha) (Fig. 1) est presque entièrement libre de bâtiments modernes et présente des conditions idéales pour une prospection systématique. Il en est de même pour l'extrémité nord de la colline Toptepe qui se trouve à l'est, et pour le rocher Suçikan et le plateau d'environ 2,5 ha (localisation probable du palais de Xerxès) à côté qui dominant la source identifiée à Marsyas. Nous avons décidé de procéder à un *raster survey* sur ces collines et les pentes adjacentes. Le réseau topographique nécessaire pour la prospection a été implanté avant notre première campagne par le bureau géodésique local de Sami Dayan. Les zones à étudier ont été divisées en carrés de 40 m de côté à l'aide d'une station totale (tachéomètre) et chaque carré a fait l'objet d'une étude par un groupe de 5 personnes progressant par bandes de 5-10 m. Les carrés ont été matérialisés sur le terrain à l'aide de pieux en bois afin ne pas provoquer d'interférence pour les prospections géophysiques qui ont utilisé la même grille. Les coordonnées de chaque carré ont été introduites dans le SIG. Le but est d'obtenir, *in fine*, une carte de localisation qualitative et quantitative du matériel antique et de déterminer les zones de concentration de l'habitat, ainsi que son évolution au cours du temps.

2.2. *Etude de la céramique*⁴. Les deux premières campagnes de prospections ont permis la collecte de près de 25 000 tessons céramiques. Ils ont été collectés principalement sur la colline Üçlerce (zone A) et appartiennent à toutes les périodes de son occupation, de l'Age du Bronze jusqu'à l'époque byzantine, voire même seldjoukide (fig. 2). L'étude de la céramique permet de déterminer les fragments de vases les plus caractéristiques pour l'établissement des périodes d'occupation successives du site, même si ce matériel consiste exclusivement en trouvailles de surface. Les comparaisons de notre matériel avec celui issu d'autres sites d'Anatolie continentale nous ont fourni des repères chronologiques, ainsi que d'utiles informations pour la reconstitution du faciès général du site dans l'Antiquité. On peut distinguer quatre grandes périodes d'occupation:

1. Age du Fer (XII^e – IV^e s. a.C.) : coupes achéménides, céramique ionienne et céramique lydienne ;
2. Période hellénistique (IV^e – I^{er} s. a.C.) : céramique à vernis noir et à décor peint, bols à reliefs, assiettes à bord en corniche, vases à parfums (*unguentaria*), vases 'galates' ;
3. Période romaine (I^{er} – III/IV^e s. p.C.) : Sigillées orientales, sigillées pergaméniennes à décor d'applique, sigillées italiques, vaisselle à couverte rouge et amphores de type Dressel 1.
4. Haute période byzantine (IV^e – VI^e s. p.C.) : céramique sigillée et 'à vagues', matériel africain à engobe rouge.

Il est à noter qu'outre ces grandes périodes, nous avons aussi récolté des fragments appartenant à la fois à la période ottomane, à l'Age du Bronze moyen et tardif (XX^e – XII^e s. a.C.) et à la période néolithique.

La gamme des catégories céramiques recueillies au cours des deux premières campagnes à Dinar traduit une occupation presque continue dans l'antiquité, depuis l'Age du Bronze et l'Age du Fer jusqu'à l'époque byzantine. Si les matériels d'époque hellénistique et ceux d'époque romaine forment l'essentiel des trouvailles, comme cela était prévisible, la présence de céramiques plus anciennes, avec notamment quelques spécimens à décor peint de style phrygien tardif et une bonne quantité de "Black-on-Red" centre-anatolien, ne fait pas de doute. Surtout, l'omniprésence des "coupes achéménides", dont certaines descendent sans doute jusqu'à l'époque hellénistique, témoigne amplement de la place

³ Les responsables étaient I. Dinkel, A. Nunn (Munich) et L. Sementchenko (Bordeaux).

⁴ Les responsables sont P. Dupont (Lyon) et V. Lungu (Bucarest).

tenue par Kélainai, capitale de la Grande-Phrygie, comme relais routier à la croisée des grands axes est-ouest et nord-sud de l'Asie Mineure sous domination perse. Pour l'époque hellénistique, le bel assortiment de tuiles timbrées au monogramme des Attalides pourrait avoir marqué une période constructive particulièrement faste, dont les fouilles à venir nous permettront de mesurer l'importance. Quant à la fréquence élevée, à l'époque hellénistico-romaine, d'une variante originale, très vraisemblablement régionale sinon locale, de poterie culinaire tournée de type gréco-romain à couverte lustrée lie-de-vin / grenat, elle pourrait constituer un autre trait spécifique du faciès céramique de Kélainai, longtemps restée à l'écart des courants hellénisateurs en provenance des cités grecques d'Anatolie égéenne. Enfin, pour l'époque romaine, la présence, aux côtés de la masse habituelle des sigillées orientales, de plusieurs sigillées italiques ne manque pas de surprendre dans une région aussi reculée et confirme le nœud de communication sur lequel été placé la ville.

Du fait de sa situation dans l'arrière-pays profond, Kélainai présente un faciès céramique à dominante centre-anatolienne à l'époque pré-hellénistique avec très peu d'importations ou même d'influences en provenance des cités grecques du littoral égéen. Inversement, à partir de la période hellénistique, le faciès général perd ses traits autochtones et devient complètement hellénisé.

2.3. Petits objets. Outre le matériel céramique, nous avons récolté bon nombre d'artefacts : objets métalliques, en verre ou en terre cuite ainsi que des monnaies. Quatre pointes de flèches avaient été trouvées sur le plateau surplombant le Suçikan Oteli en 2008 et 24 autres nous avaient été données par les habitants de Dinar avec l'indication de la même provenance. En 2009 nous en avons ramassé trois dans les carrés D6, L5 et M8 (colline Üçlerce) (fig. 3). La plupart d'entre elles sont datables entre les VII^e et II^e s. a.C., mais certaines ont une date plus précise : entre les V^e et II^e s. a.C. Un seul exemplaire offre une datation plus fine, au VII^e s. a.C. Parmi les autres petits objets en métal on note la présence de clous, d'anneaux, d'une petite pince, d'un fragment de fibule, etc.

Une des trouvailles les plus remarquables est une figurine de bronze découverte sur une propriété privée en contrebas du théâtre. Il s'agit d'une créature composite qui montre une tête humaine barbue surmontant un corps ailé. La présence de trous, percés dans la partie basse de l'objet, semble indiquer que cet objet devait être monté sur un support en bois. Son iconographie est clairement orientale : la tête rappelle de nombreux exemples iraniens achéménides, tandis que la forme des ailes est proche d'une iconographie urartéenne.

Les fragments hellénistiques et romains des terres cuites représentaient principalement des draperies. En 2009 nous avons ramassé un fragment de patte léonine. Des deux pesons pyramidaux trouvés dans les carrés F9 et N5, celui de N5 était timbré. Les 9 fragments de verre appartenaient à des petits vases, extrêmement fréquents dans l'antiquité.

2.4. Conclusions. L'étude de la distribution spatiale de la céramique rassemblée lors du *raster survey* permet d'apporter un certain nombre de conclusions concernant la topographie de la ville ancienne. La concentration maximale de la céramique est attestée sur la colline d'Üçlerce où se trouvait sans doute la « haute ville » d'Apamée. La céramique romaine et, dans une moindre mesure, hellénistique domine, mais l'étude du matériel prouve que la colline était également habitée dès les époques archaïque et classique, ainsi qu'aux époques plus hautes (Age du bronze et Age du fer). La concentration de la céramique de l'Age du fer (notamment de l'époque achéménide) est particulièrement importante dans la partie supérieure de la colline. On doit donc renoncer à l'hypothèse souvent exprimée selon laquelle la colline n'était habitée qu'à partir de l'époque hellénistique, après la fondation d'Apamée : elle faisait sans aucun doute partie de la ville achéménide de Kélainai. Cela rend probable l'hypothèse selon laquelle non seulement l'acropole d'Apamée, mais également celle de Kélainai se trouvaient sur cette colline. La « nouvelle fondation » de la ville par Antiochos Sotèr ne s'est par conséquent opérée qu'à travers un changement de nom accompagné de quelques activités de construction, ce qui n'était pas rare à l'époque hellénistique. On ne pourra cependant confirmer cette hypothèse qu'après avoir mener des fouilles sur la colline.

La concentration de la céramique sur la seconde colline, Toptepe, est nettement moins élevée, et le matériel de l'Age du fer y est quasiment absent. On est donc obligé de renoncer à l'hypothèse formulée avant la prospection selon laquelle l'acropole de Kélainai se trouvait sur cette colline et que le centre de la ville ne s'est déplacé sur la colline voisine qu'après la fondation d'Apamée par

Antiochos. La colline de Toptepe ne faisait sans doute partie de la ville qu'à partir de l'époque hellénistique.

La zone du rocher de Suçikan a fourni par contre de la céramique de périodes différentes, notamment des époques archaïque et classique. Cela semble confirmer l'hypothèse de la présence de fortifications dès l'époque achéménide. En outre, on a trouvé au même endroit des nombreuses pointes de flèches de bronze et des boulets en pierre identifiés comme des projectiles de machines de guerre. On peut supposer que la présence de ces boulets ainsi que de pointes de flèches, dont certaines sont déformées, révèle les vestiges d'un assaut de la forteresse qui se trouvait sur le rocher. L'identification de l'ennemi qui attaqua la ville est difficile, ce type de pointes des flèches étant utilisé par toutes les armées de la Méditerranée orientale et du Proche Orient entre le VII^e et le II^e siècle, mais la présence de leurs types « tardifs » permet d'exclure les Cimmériens (première moitié du VII^e siècle a.C.) et les Perses (milieu du VI^e siècle a.C.). Il pourrait, par contre, s'agir du siège de Kélainai par l'armée d'Alexandre le Grand.

3. Prospections géophysiques

Les résultats apportés par les prospections géophysiques ont permis non seulement de définir, avec une méthode non invasive, la présence d'ensembles architecturaux, mais aussi de planifier et de préparer l'implantation de fouilles futures. Au cours de ces prospections, nous avons utilisé trois méthodes différentes: géomagnétique (un gradiomètre fluxgate Foerster® FEREX et un gradiomètre fluxgate Bartington 602), géo-électrique (un résistivimètre ADA05R) et électromagnétique (un conductivimètre Geonics® EM38-RT). Les travaux ont été menés par deux équipes différentes : celle de K. Misiewicz (Varsovie) et celle de R. Chapoulie, V. Mathé et M. Druetz (Bordeaux – La Rochelle). Les résultats, intégrés au SIG, ont pu préciser et compléter ceux du *raster survey*. En 2008 et 2009, quatre zones ont été prospectées dans et à proximité immédiate de la ville (fig. 1) :

- Zone A : sur la colline centrale Üçlerce qui domine la ville moderne (carrés H7-G8) ;
- Zone B : sur la colline Toptepe (carrés U10-U11), à l'opposée de la zone A où on a supposé la localisation de Kélainai.
- Zone C : dans un champ (30 x 200 m, carrés O18-S16) situé sur le plateau qui domine l'hôtel Suçikan, derrière le rocher de Suçikan, à l'extrémité nord de la ville de Dinar. Il s'agit d'une zone susceptible d'avoir abrité l'un des palais royaux.
- Zone D : sur l'emplacement du stade antique dans la ville de Dinar.

Plusieurs prospections ont été également effectuées, ponctuellement, à l'extérieur de la ville.

Les prospections géo-électriques ont concerné les zones A, B et C (1,5 ha). Elles ont été complétées par deux campagnes de prospections géomagnétiques (20 ha), principalement dans la zone A. La zone D (stade) a été prospectée par la méthode électromagnétique qui a été également utilisée dans la zone C. Malgré des conditions qui n'étaient pas toujours favorables, les résultats obtenus sont relativement prometteurs.

3.1. Zone A (fig. 4). Les résultats récoltés après ces deux premières années de prospection géophysique montrent d'ores et déjà une grande concentration de bâtiments et de structures enfouies qui font de ce secteur une cible privilégiée pour nos recherches futures. On y relève près de 50 anomalies. On peut voir en plusieurs endroits des petites structures qui ne forment pas de plan régulier. Or, le plan régulier est typique pour les nouvelles fondations de l'époque hellénistique en Asie Mineure, ce qui permet de supposer ici la présence des structures plus anciennes. Nous avons identifié en outre au moins quatre ensembles de bâtiments :

- Les anomalies 25-27, axées nord-sud au-dessus du théâtre, pourraient correspondre à une construction de type *stoa* dont une des fonctions semble d'habiller le haut du théâtre tout en lui offrant un accès monumental.
- Une structure linéaire (nos. 5, 15, 28, 36, 40) qui paraît ceindre la partie haute de la colline ; il s'agit probablement d'un mur d'enceinte défensif de l'acropole d'Apamée. Cette ligne est d'ailleurs matérialisée sur le terrain par une nette rupture de pente.
- Des petites structures rectangulaires forment un groupe compact au sommet de la colline (nos. 1 à 4). Si la taille, modeste, des bâtiments laisse penser qu'il s'agit d'avantage d'habitats que de monuments publics, leur localisation topographique, dominant le territoire alentour, permet d'imaginer qu'ils doivent être liés à une occupation très ancienne du site et/ou au centre du pouvoir de la ville.

- La quatrième anomalie qui mérite d'être relevée forme une droite rectiligne qui, partant du groupe précédant, se dirige au sud-ouest (entre les nos. 3 et 15). Sa forme ainsi que sa réponse aux instruments de même que son caractère uniforme nous incite à interpréter cette anomalie comme étant probablement un axe de circulation qui mènerait de l'habitat dominant (anomalie précédente) aux abords extérieurs du mur de protection.

- Enfin on note aussi la présence d'un ensemble de très grands bâtiments (nos. 22 et 31) à l'intérieur du circuit fermé, plus bas sur la pente. La lecture des données est plus difficile ici puisqu'il semble qu'une importante partie du sous-sol soit composée de masses brûlées. En l'absence d'activité moderne dans ce secteur nous sommes amenés à croire que ces niveaux brûlés correspondent à un événement ancien et que ces bâtiments devaient appartenir à un ensemble monumental, sans qu'il soit possible d'en préciser la fonction, qui a subi une destruction partielle par le feu.

3.2. *Zone B* (fig. 5). La plupart des formes régulières enregistrées se situent dans la partie ouest de la zone prospectée. Le résultat le plus intéressant semble être un complexe de haute résistivité avec nombre d'éléments linéaires situés dans les carrés N30.240-30.260; E30.530-30.560. Toutes les anomalies de ce secteur sont bien limitées au sud et à l'est (par la présence d'une rue ?). De plus, ces résultats se répètent à plusieurs niveaux de profondeur, ce qui semble indiquer une élévation importante des vestiges enfouis. Des structures similaires ont également été repérées dans la partie sud-ouest de la zone prospectée (N 30.220-30.235, E 30.520 -30.540). Les anomalies détectées dans les parties est et nord-est sont plus difficiles à interpréter. Ces zones montrent des réponses de faibles et fortes résistivités localisées aux mêmes endroits (carré N 30.255-30.265; E 30.570-30.580). Il se peut qu'il s'agisse d'un effet résultant de différents niveaux de transpiration de l'eau, ce qui pourrait indiquer la présence, ici aussi, de fondations de bâtiments en négatif. Certains éléments (particulièrement dans les carrés 30.225-30.245; E 30.565-30.570) semblent cependant devoir s'interpréter comme le résultat d'activités récentes, bien que la présence de vestiges archéologiques préservés *in situ* ne soit pas à exclure. Les mesures magnétiques ont permis d'obtenir un tableau similaire aux résultats électriques. On peut conclure à la forte probabilité de la présence de vestiges archéologiques proches de la surface et partiellement détruites par une activité moderne. La présence de structures à des niveaux plus profonds n'est pas à exclure, elles devront cependant être confirmées par une série de sondages diagnostiques. La densité et l'importance des vestiges enregistrés sont nettement moins élevées que dans la zone A et il ne s'agit pas ici d'un centre urbain ni de vestiges d'une occupation achéménide, ce qui confirme les résultats de l'étude céramologique du matériel ramassé en surface.

3.3. *Zone C*. Cet endroit offre un point de vue idéal pour le contrôle et la surveillance de l'importante voie de communication qui traversait la ville. On supposait donc la présence d'une forteresse, peut-être de l'époque achéménide, sur le rocher. Cette zone correspond en outre à une des possibles localisations de la résidence royale de l'époque achéménide (palais de Xersès). Cette hypothèse est confirmée par les trouvailles mentionnées plus haut. Les vestiges attendus de ce type de construction peuvent être composés de construction en pierre ou en terre crue. La prospection géo-électrique a été complétée ici, comme dans la zone précédente, d'une prospection géomagnétique, ainsi que d'une prospection électromagnétique. Les réponses de résistivité sont assez similaires à deux niveaux différents de profondeur. Ces résultats semblent indiquer que la succession et l'organisation des couches du sous-sol sont moins complexes ici que dans les zones A et B. En se basant sur les résultats de résistivité, on peut supposer que la roche mère n'apparaît qu'à certains endroits, à proximité des affleurements visibles dans la zone nord du site. Les zones de haute résistivité, qui pourraient correspondre à la présence de vestiges archéologique, ont surtout été relevées dans les secteurs nord et ouest. Elles correspondent pour la plupart à des alignements, structures étroites, typiques de vestiges architecturaux. La plupart d'entre elles offrent des orientations régulières (nord-sud et est-ouest). On note aussi la présence d'angles droits et de formes régulières quasi. Il est possible que ces dernières anomalies correspondent aux vestiges d'un ensemble monumental. Cependant, il n'est pas exclu qu'elles soient le résultat d'un substratum rocheux naturel. Ici encore, seuls des sondages archéologiques permettraient de vérifier ces hypothèses. La prospection électromagnétique montre dans le même endroit une grande structure qui ressemble à une porte monumentale. On peut distinguer deux constructions qui peuvent être interprétées comme des tours encadrant un passage (fig. 6).

3.4. *Zone D* (fig. 7). Une prospection électromagnétique a été effectuée dans la zone du stade. La carte obtenue présente une bande résistante de 3 à 4 m de large parallèlement aux gradins en place. L'intensité du signal diminue peu à peu en s'en éloignant. Il est dès lors envisageable que l'empierrement correspondant soit enfoui de plus en plus profondément. Ainsi, connaissant la largeur des gradins mesurée sur place (0.6 m), il est possible d'en déduire le nombre potentiel de gradins sous la surface : la première bande résistante se rapporte à la rangée de gradins la plus basse affleurant la surface du sol, les deux suivantes correspondent à deux niveaux successifs tandis que les trois bandes les plus éloignées traduisent vraisemblablement la présence de trois niveaux supplémentaires, ce qui amène à 5 le nombre total de niveaux de gradins non visibles qui ont été détectés. Compte-tenu de la hauteur de chaque niveau et de la profondeur d'investigation de l'instrument, ce chiffre correspond au nombre maximum de niveaux qu'il était possible de détecter. Il est donc tout à fait envisageable qu'il existe encore plusieurs niveaux au-dessous de ceux-ci. Les gradins enfouis s'ajoutent aux sept rangées actuellement visibles en surface. D'autres gradins devaient se trouver au-dessus de celui qui est actuellement le gradin supérieur. On peut donc en conclure que le stade possédait environ une vingtaine de rangées de gradins. La diminution d'intensité du signal au sud-ouest de l'escalier s'explique quant à elle probablement par la disparition des blocs, sans doute récupérés.

On constate également que le signal résistant fait un angle vers la limite nord-est de la carte et semble ensuite se poursuivre vers le nord-ouest (ellipse noire). Cela pourrait traduire le fait que cette zone corresponde à l'extrémité du stade ; le retour des gradins vers l'intérieur serait alors visible sur une dizaine de mètres environ. Cette conclusion qui serait très importante pour la restitution de la topographie de la ville ancienne demande une vérification par une investigation physique.

A l'ouest, aucune rangée de gradins faisant face aux vestiges identifiés n'a été détectée. Si une telle structure existait, ses vestiges seraient probablement sous la route passant devant le site. Seule une bande conductrice de près de 10 m de large (délimitée en pointillés) a été mise en évidence. N'étant pas parallèle aux gradins en place, cette structure n'a probablement aucun lien avec le stade.

4. Prospection dans la ville moderne de Dinar⁵

Bien que la « haute ville » de Kélainai/Apamée, située sur la colline Üçlerce, soit dégagée de constructions modernes, une grande partie de la ville antique et de ses nécropoles est occupée par la ville moderne de Dinar. La récupération des matériaux antiques pour la construction de maisons modernes, la destruction de bâtiments pour le réaménagement de la ville, l'agrandissement de l'espace urbain sur le plateau de Dinar ainsi que le développement des axes routiers ont effacé la plus grande partie des vestiges archéologiques en élévation, nous laissant pour le moment sans véritable possibilité d'évaluer tant l'étendue de l'espace urbain antique que ses limites. L'un des résultats des activités modernes est la présence d'éléments architecturaux antiques disséminés dans la ville. Les uns ont été collectés et rassemblés par les autorités locales dans des endroits spécifiques, les autres sont réutilisés dans des constructions modernes ou sont simplement laissés à l'abandon. L'origine de ces éléments architecturaux est rarement connue. Ce manque d'informations est particulièrement dû à l'important tremblement de terre de 1995 qui a détruit une grande partie des anciens quartiers de la ville et a provoqué une transformation profonde du paysage urbain moderne.

La première phase de notre travail a consisté à réunir le maximum d'informations sur la configuration moderne de la ville de Dinar. La mairie de Dinar a mis à notre disposition tout le matériel cartographique disponible. La ville est divisée, sur les documents officiels, en vingt-sept quartiers (fig. 8)⁶ et nous avons conservé cette division pour l'inventaire des éléments archéologiques. Nous avons également pu bénéficier de l'accès à différentes collections privées de vieilles photographies et de cartes postales de Dinar, ce qui nous a permis de mesurer les transformations survenues dans la ville de Dinar depuis le début du XX^e siècle. Enfin, une enquête orale nous a offert non seulement de localiser nombre d'artefacts mais aussi d'en préciser la provenance.

⁵ Le responsable est F. Maffre (Bordeaux).

⁶ 1 : Camikebir ; 2 : Adliye ; 3 : Emniyet ; 4 : Istasyon ; 5 : Itfaiye ; 6 : Pazar ; 7 : Üçlerce ; 8 : Ilıca ; 9 : Konak ; 10 : Santral ; 11 : Sanayi ; 12 : Yeni ; 13 : Hürriyet ; 14 : Pancar ; 15 : Dört Yol ; 16 : Stadyum ; 17 : Atmış Evler ; 18 : Pınarbaşı ; 19 : Toptepe ; 20 : Suçkan ; 21 : Dere ; 22 : Incirli ; 23 : Atatürk ; 24 : Bağlar ; 25 : Korubaşı ; 26 : Otogar ; 27 : Cumhuriyet.

La seconde phase a consisté en la prospection elle-même. Vingt des vingt-sept quartiers de Dinar ont été visités systématiquement et la prospection de trois autres a été entamée. Environ 500 notices ont ainsi été créées et enregistrées dans la base de données. L'essentiel de ces notices correspond à des blocs d'architecture dont la plupart sont apparus après le tremblement de terre. Certaines notices renvoient à un ensemble d'éléments archéologiques qui, en raison de leur nombre élevé, caractère analogue et forte densité, semblent appartenir à un même bâtiment. D'autres, enfin, correspondent à des relevés de coupes stratigraphiques effectuées à l'occasion de travaux de terrassement modernes.

Nous avons défini trois objectifs principaux à atteindre dans le cadre de cette prospection :

1 - Évaluer, inventorier, documenter et enregistrer le matériel antique pouvant être identifié dans les rues, les murs, les jardins, et, quand cela était réalisable, dans les maisons.

2 - Identifier l'implantation d'édifices anciens afin de proposer ultérieurement non seulement un premier plan d'occupation des lieux pour les périodes qui intéressent le projet Kélainai mais aussi des secteurs propices à de futures fouilles archéologiques.

3 - Analyser le réseau hydrographique actuel qui, même s'il a subi des modifications, permet de préciser les contraintes physiques qui ont dû être prises en compte par les habitants des différentes époques antiques et qui sont, pour nous, des points d'ancrage à ne pas négliger.

Les principaux résultats de la prospection dans la ville sont les suivants :

4.1. *Secteur du rocher de Suçikan* (fig. 9, I, J, K). En bordure du boulevard de la Suçikan Caddesi, l'exèdre (un des rares monuments encore en élévation) marque un point important de ce secteur (fig. 9, K ; 10). Nous avons mis en évidence, à une vingtaine de mètres plus à l'ouest de ce monument, les vestiges d'une structure *in situ* appelée "monument A" (fig. 9, I). Un nettoyage de cette structure a révélé un niveau de sol et peut-être les premières marches d'un escalier. Bien que nous ne puissions pour le moment proposer une identification précise, ce bâtiment est construit sur un alignement identique à celui de l'exèdre.

Sur le côté nord du rocher de Suçikan, où nous avons trouvé du matériel militaire en quantité, la taille de la roche indique la présence d'une semelle de fondation et peut-être d'une poterne, sans doute pour y installer un système défensif ou de protection. Sur le flan sud de la colline Üçlerce nous avons repéré la présence à la fois de céramiques et de murs antiques dont certains sont perpendiculaires à la pente. Ils pourraient appartenir à un dispositif de défense de cet axe de circulation en lien avec la fortification du rocher de Suçikan. En deux lieux de cette même pente, plus haut, nous avons retrouvé des constructions en gros appareil rappelant des techniques de construction de murs de fortification.

4.2. *Quartier Üçlerce* (7). Nous y avons enregistré plusieurs objets faisant penser à une occupation et à des activités agricoles postérieures à l'abandon du théâtre (fragments de meules, mortiers, silex taillés, traces de pressoir). La présence proche du théâtre et de l'acropole doit aussi expliquer le fait que ce quartier ainsi que les quartiers voisins (6, 7, 8, 9 et 24) conservent un matériel archéologique très important (dont des fûts, bases et chapiteaux de colonnes mais aussi un imposant sarcophage). On notera aussi les arches d'un édifice d'époque romaine partiellement remblayé et probablement lié à la présence d'une fontaine dans l'antiquité (fig. 9, C).

4.3. *Une section supplémentaire du stade* (quartiers 17 et 19). Quelques soixante-dix mètres au sud-ouest des vestiges connus du stade, nous avons découvert trois rangées de gradins supplémentaires *in situ* (2,50 m à 3,50 m de long, fig. 9, E2). Il est d'ailleurs possible que la présence de nombreux blocs dans les murettes ou les fondations de maisons proches soit à mettre en relation avec ce monument antique, dont notamment un bloc supplémentaire du stade, repéré un peu plus loin (fig. 7, E3).

Dans le quartier 17 on remarque aussi un alignement de blocs monumentaux dont l'azimut est de 30° (fig. 7, E4). Cet ensemble pourrait également appartenir au stade. C'est de ce secteur qui proviennent également des fragments de colonnes doriques et d'autres éléments architecturaux déplacés dans un terrain vague suite à des travaux de terrassement. Ils pourraient appartenir à une *stoa* d'époque hellénistique.

4.4. *Secteur de l'agora / forum* (?) (quartiers 1, 2, 5 et 6). Plusieurs éléments architecturaux (chapiteaux doriques et un autel dédié à Asclépios et Hygée) proviennent d'une excavation réalisée lors de la construction d'une maison particulière dans le quartier 1 (fig. 9, A). Il semble qu'ici aussi,

ces éléments soient la trace d'une *stoa*. C'est dans ce même secteur que l'on pourrait placer également l'*agora*, comme l'indique la découverte, quelques rues plus au nord, de colonnes et d'une inscription honorifique⁷ (fig. 9, H).

En face de la mairie, nous avons pu observer les coupes sur trois des côtés d'un terrassement effectué pour les fondations d'un immeuble en cours de construction (fig. 9, D). Ces travaux ont permis de mettre au jour la présence de deux murs antiques, relativement bien conservés et qui devaient former un espace de circulation de 2,50 m de large. Le matériel céramique semble dater la construction de l'époque romaine. Plusieurs fosses comblées, un fût de colonne, des niveaux de sols et de destruction ainsi qu'une canalisation ont aussi été repérés. Tout semble indiquer l'existence d'un secteur d'habitation. Ces observations permettent de positionner pour la première fois un bâtiment *in situ* dans ce secteur. Une analyse des déblais de ces travaux, qui furent déversés dans une décharge du quartier 26, au sud-ouest de la ville, révèle des tessons de céramique en grande quantité et des fragments de verre antiques. Nous y avons également récupéré plusieurs éléments d'architecture de bonne qualité : un relief d'une gorgone, une frise de l'époque sévérienne et un double chapiteau byzantin. D'autres blocs ont été aperçus dont notamment un pressoir à vin (?) et un gradin qui n'appartient ni au stade, ni au théâtre.

4.5. *Coupe de la Dar sokak* (quartier 24). Au cours d'autres travaux de terrassement, nous avons observé, à l'angle de la Dar sokak et de la Sulu sokak, la présence d'un mur antique composé de gros blocs et présentant trois rangées d'élévation. La plupart de la céramique associée est datée du II^e et du III^e siècles p.C. mais on note la présence d'un fragment d'amphore rhodienne dont le timbre date des environs de 220-205 a.C. Une stratigraphie de la coupe du chantier moderne montre différents niveaux d'occupation ou de circulation. À l'ouest de cette parcelle, plusieurs éléments architecturaux dont des fûts de colonne et deux blocs de seuil sont visibles ; leur interprétation ne sera possible qu'après l'implantation d'un sondage. Une rupture de pente est parfaitement visible et pourrait indiquer la présence d'un autre mur. Nous sommes dans ou à la limite de la nécropole nord.

4.6. *Quartier sud-est de Dinar* (quartier 18). Dans l'Aslı sokak, la présence de nombreux blocs en place en deux endroits de la parcelle – sur plus de quatre mètres de long à la fois dans la pente est et sur le côté nord de la parcelle – indique la présence de structures relativement bien conservées (fig. 9, F). Deux inscriptions funéraires, dont une inédite, gisent là et ont peu de chance d'avoir été déplacées sur une grande distance. Elles indiquent que nous sommes dans le secteur d'une grande nécropole qui se développe au sud-est, aisément identifiable sur l'image satellite. C'est d'ailleurs dans la rue voisine d'Akaryakit que nous avons trouvé, dans une coupe de rectification d'une pente de la colline effectuée par un bulldozer, un sarcophage en terre cuite. À l'emplacement de l'hôpital et du lycée technique au sud de cette avenue, d'autres travaux de terrassement ont mis au jour deux sarcophages décorés, quelques tombes simples en tuiles (basse époque romaine) ainsi que deux mosaïques à décor géométrique polychrome et des épitaphes funéraires⁸. En contrebas, à Incirli Caddesi, Süleyman Gönçer⁹ voyait dans les blocs conservés sur cette parcelle un temple d'Artémis Anaitis. Sans aller aussi loin, la quantité de blocs architecturaux évoque la présence de structures *in situ* (fig. 9, G). L'absence d'une occupation moderne dans ces deux parcelles quasiment contiguës permettrait d'organiser une fouille et de préciser ainsi la nature, la chronologie et l'organisation de cette occupation.

4.7. *Quartier Suçikan* (quartier 20). Des blocs sculptés et une base inscrite avaient été répertoriés sur la colline au nord-est du stade. Dans la partie est du quartier, il nous a été possible de voir du matériel funéraire de très bonne qualité indiquant la présence d'au moins une tombe. En contrebas, des blocs monumentaux affleurent à la surface du sol mais un nettoyage serait nécessaire pour estimer l'ancienneté de l'ensemble. Des riverains nous ont aussi montré de nombreux éléments décorés et architecturaux qui n'ont pas encore fait l'objet d'une étude. C'est un des secteurs sur lequel nous concentrerons notre activité lors de la prospection de 2010.

⁷ Ramsay 1897 : 461-462, n° 295 = IGR IV, 790.

⁸ Topbaş 1987 : 361-374.

⁹ Gönçer 1971 : 180.

4.8. *Quartiers occidentaux de Dinar* (quartiers 12, 13 et 27). La prospection dans le secteur ouest au-delà de la voie de chemin de fer et de la gare n'a pas apporté de résultats significatifs. Les blocs architecturaux enregistrés ici semblent avoir été récupérés dans des quartiers à l'est de la voie ferrée. Nous pensons que nous sommes donc là en dehors de l'espace urbain antique.

4.9. *Quartiers 1, 2, 3 et 5*. L'urbanisation dense de ces quartiers a presque complètement oblitéré les traces de vestiges antiques. Il a toutefois été possible de relever la présence d'une occupation ancienne (blocs monumentaux en grand nombre, dont un bloc de corniche). Nous avons également retrouvé les traces d'un ancien pont. Il a été recouvert par une chape de béton lors de la construction d'un rond-point, mais il est encore possible d'observer le départ de deux de ses arches.

4.10. *Conclusion*. Notre prospection a permis de mettre en valeur l'importance et la variété du matériel archéologique de la ville de Dinar. Les quartiers les plus riches en matériel se situent près de la colline d'Üçlerce, à côté du stade, dans la zone qui pourrait être l'antique centre civique (aujourd'hui le centre ville avec la mairie) bordé de nombreuses nécropoles. Les monuments en élévation sont rares et le travail de sappe de l'occupation moderne a été particulièrement destructeur. Hormis le théâtre, les arches d'une fontaine, les restes d'églises byzantines, une grotte culturelle, l'exèdre et une section du stade (voir les sections suivantes), aucun autre édifice n'était connu avant notre prospection. Nous pouvons, avec toutes les réserves d'usage, ajouter maintenant à cette liste la probable existence d'un bâtiment à proximité de l'exèdre, une autre section du stade et une forteresse sur le rocher de Suçikan, ainsi que de nombreux autres structures antiques que nous n'avons pu identifier pour le moment. La prospection a également permis de compléter la carte archéologique du SIG, ce qui facilite l'estimation précise du potentiel archéologique de la ville et le choix des secteurs les plus prometteurs pour des sondages ou des fouilles archéologiques.

5. Etude de l'architecture¹⁰

Des vestiges architecturaux visibles actuellement en surface sont peu nombreux : outre des ensembles fort endommagés (restes d'une fontaine, ruines d'une église byzantine, une exèdre, éléments du système de fortification), notre attention a été principalement attirée par les vestiges du théâtre et du stade. Outre le travail sur ces deux sites, nous avons aussi inventorié et documenté 78 blocs d'architecture dont l'étude permet d'émettre un certain nombre d'hypothèses sur l'architecture monumentale de la ville.

5.1. *Théâtre* (fig. 11-12). Le théâtre d'Apamée est situé sur le versant ouest de la colline d'Üçlerce. La majeure partie des gradins est construite dans la colline. Ceux-ci s'ouvrent vers l'ouest et on estime qu'ils pouvaient recevoir environ 10.000 personnes. Le théâtre a été fouillé dans les années 1980 lors d'une opération de sauvetage menée par le Musée d'Afyon et dont les résultats ont été publiés dans un rapport préliminaire¹¹. Les vestiges de la cavea se réduisent principalement à des éléments de fondations (encore nettement visibles) et quelques sièges de proédrie. Quant à la scène, sa structure a été clairement identifiée et semble offrir encore un peu d'élévation. Les fondations de la scène, construites dans la pente, sont composées de moellons sans mortier. En face de celles-ci on a repéré les composants de base du proskénion. Des éléments d'architecture permettent de restituer son aspect original : sa façade était probablement composée d'un entablement mixte, dorique-ionique, qui fut introduit dans la région à la fin de la période hellénistique. Les matériaux utilisés (calcaire jaune compacté) suggèrent, en outre, une période de construction antérieure à l'Empire. Entre les fondations du proskénion et de la scène on note la présence d'autres fondations, formant de larges bandes d'environ 80 cm d'épaisseur, qui disposent de plusieurs grandes ouvertures. Il devrait s'agir d'une phase de reconstruction à la période romaine où le proskénion – comme dans de nombreux autres théâtres hellénistique en Asie Mineure – fut transformé en *scaenefrons*. La transformation semble toutefois n'avoir été que partielle puisqu'il apparaît que les colonnes hellénistiques y furent conservées. Il est intéressant de noter que le théâtre tardo-hellénistique situé dans cet endroit prestigieux n'a pas été modernisé d'une façon considérable ou remplacé par un nouveau bâtiment à l'époque impériale.

¹⁰ Les responsables sont A. von Kienlin (Zurich) et K. Müller (Munich).

¹¹ Topbaş 1991 : 309-328.

5.2. *Stade* (fig. 13). Les vestiges du stade se trouvent au cœur de l'actuelle ville de Dinar, sur le versant sud de Toptepe. Des gradins du stade ont été découverts lors des mêmes fouilles de sauvetage du Musée d'Afyon. Ils se trouvent sur une propriété privée entourée sur trois côtés par des terrains qui ont été récemment bâtis. Après les fouilles du musée, le terrain a été utilisé comme un dépotoir et seule la rangée supérieure des gradins étaient encore visible en surface. Après avoir sérieusement nettoyé le secteur (plusieurs tonnes des déchets ont été emmenés par la mairie de Dinar) nous avons pu mettre au jour une série de gradins relativement bien conservés *in situ*. Ces travaux permettent non seulement d'étudier les vestiges du stade, mais également de mettre en valeur ce site. Il est prévu de procéder à des travaux de restauration et d'y mettre en place une zone protégée avec un accès limité. Ce projet est élaboré en coopération avec la mairie de Dinar et le Musée d'Afyon.

Les relevés effectués sur place (échelle 1:25, plan et coupe), ainsi que les résultats d'une prospection géo-physique permettent de restituer partiellement l'emprise du bâtiment. Les parties mises au jour correspondent probablement à la portion du stade proche de sa limite nord-orientale. D'autres gradins de stade *in situ* ont été découverts à 50 m vers le sud-ouest (cf. plus haut). La surface naturelle du rocher, travaillée, permet ainsi de reconstituer l'emplacement de la nivea et de la spina. Le champ de course devait avoir une largeur d'environ 27 m, ce qui donne une largeur totale du bâtiment d'environ 54 m pour une longueur estimée à environ 180 m. La forme des pieds de lions qui décorent l'escalier du stade permet dater sa construction de la fin de l'époque hellénistique ou du début de l'époque impériale.

5.3. *Inventaire des détails de l'architecture*. Outre le travail au théâtre et au stade nous avons inventorié les blocs de construction disséminés et découvert lors de la prospection (voir section plus haut), ainsi que des blocs rassemblés par la mairie de Dinar principalement après le grand tremblement de terre de 1995 et stockés dans des endroits différents. Nous avons inventorié et mesuré 78 blocs d'architecture, notamment 6 chapiteaux doriques et ioniques (hellénistiques, romaines et byzantines), 12 bases de colonne, 38 fûts et plusieurs éléments de corniche. Tous les blocs inventoriés ont fait l'objet d'une courte description et d'une prise de mesures. Les pièces les plus intéressantes ont été dessinées à une échelle 1:5. Cet inventaire permet d'ores et déjà d'émettre des hypothèses sur l'architecture monumentale de la ville. Les blocs les plus monumentaux et les plus importants datent de l'époque hellénistique jusqu'à l'époque augustéenne ce qui correspond à la situation avec le théâtre (cf. plus haut). Ces blocs sont taillés dans un calcaire compacté, tandis que les éléments d'architecture de l'époque impériale sont principalement taillés dans du marbre ; ces derniers sont des dimensions plus modeste mais démontre un travail de taille plus soigné.

Trois groupes architecturaux émergent des éléments inventoriés :

- De nombreux blocs d'ordre dorique (fûts, chapiteaux, un fragment de geison) ont été trouvés dans la zone du stade et du centre ville moderne et peuvent être attribués à l'agora ancienne (fig. 14). D'après leur diamètre, les colonnes devaient avoir une hauteur d'environ 6 m. La forme des chapiteaux permet de dater ce bâtiment du I^{er} s. a.C.
- Un autre grand bâtiment est attesté par la présence de 19 fûts et d'un chapiteau, tous ioniques (fig. 14). D'après leur diamètre, ces colonnes devaient avoir une hauteur d'un minimum de 10 m. Compte tenu de la monumentalité de l'ensemble, il ne serait pas étonnant que nous nous trouvions en présence des vestiges d'un grand temple ou d'un bâtiment d'apparat du début de l'époque impériale.
- Le dernier groupe des blocs qui n'est pas encore étudié en détail appartenait à un bâtiment circulaire dont le diamètre était d'environ 5 m.

5.4. *Eglise byzantine*¹² (fig. 15, 16). Ses ruines sont situées à environ 500 m à l'est de la ville moderne de Dinar, au sommet d'une colline. La littérature concernant cette église appartient principalement au XIXe - début du XXe siècles ; son architecture n'a pas particulièrement attirée l'attention des chercheurs avant que nous entamions notre projet de recherche. La première description détaillée, et la plus complète, de l'église a été donnée par G. Weber en 1892¹³. En 2009, nous avons décidé de reprendre l'étude de ce bâtiment. Les ruines de l'église se situent sur la bordure ouest d'une plateforme

¹² Le responsable est V. Sedov (Moscou).

¹³ Weber 1892, 34-36.

d'environ 150 x 100 m. Au sud de l'église on note la présence d'un bâtiment, divisé en pièces rectangulaires, qui pourrait correspondre à un petit complexe monastique qui entourait l'église au début de la période byzantine. Le ramassage céramique effectué aux abords de l'église indique principalement une période d'occupation byzantine, bien que des tessons des périodes hellénistique et romaine soient également attestés. Notre prospection a permis de découvrir aussi d'importants détails architecturaux qui n'avaient pas été remarqués par les visiteurs précédents (une série de pilastres divisant le narthex en trois parties, par exemple), ou encore de corriger leurs interprétations des vestiges (dont notamment la présence de deux portes dans le mur occidental du naos contre trois précédemment décrites).

L'église est construite en blocs de calcaire finement travaillés et liés au mortier maigre. Elle forme une basilique à trois nefs se composant d'un naos, de plan carré (16 à 16 mètres), flanqué d'une abside à l'est et d'un narthex à l'ouest. On note, en outre, la présence de deux pièces adjacentes placées aux extrémités nord et sud du narthex. La présence d'un beau fond baptismal polylobé, découvert après nettoyage, indique que la pièce sud devait servir de baptistère. Dans la partie nord de l'église, notre nettoyage a révélé la nature de son sol, fait de briques carrées placées sur un sol de mortier fin. C'est une technique qui n'est pas inconnue, dans les Balkans notamment où de nombreuses églises du VI^e s. présentent la même configuration¹⁴. Il semble d'ailleurs que l'église d'Apamée puisse être datée de la même période. On trouve effectivement de très nombreuses analogies de plan et de composition architecturale dans des bâtiments datés de cette période en Macédoine et en Mésie, ainsi que dans l'Isaurie¹⁵.

Ce type d'église appartient aux basiliques dites « carrées », flanquées par un large narthex. La technique de construction rencontrée dans l'église n'est pas sans rappeler l'architecture contemporaine de la Pamphylie, la Cilicie, Isaurie (particulièrement à Binbirkilise), ainsi qu'en Syrie. Il semble que l'architecture de ce monument insolite du début de la période byzantine doit être interprétée comme étant transitoire. Son plan et sa composition volumétrique semblent évoquer une influence de la capitale Constantinople au cours de la première partie du VI^e siècle, juste avant que s'y opère une période de transition qui vit la transformation des plans basilicaux traditionnels en basiliques à plan centré et coupole ou encore à plan en croix. La qualité du travail de la pierre, la clarté du plan et la richesse des détails semblent indiquer que l'église fut construite sous le patronage d'une personne haut placée. Il semble en outre que l'architecte, ou les architectes, appartenaient à la tradition dominante et provenaient probablement de la capitale. Néanmoins, le caractère grossier des détails architecturaux (moultures, etc.) semble révéler que les maçons qui participèrent à la construction du monument furent soit des artisans locaux soit issus d'autres régions, telles que la Cilicie, la Pamphylie ou l'Isaurie. Les recherches sur cette église vont se poursuivre. Les futures études architecturales et archéologiques de permettront d'offrir une meilleure compréhension de ce bâtiment.

6. Prospection dans la région de Dinar, identification de nouveaux sites¹⁶.

6.1. Nécropoles. Parallèlement aux recherches menées dans la ville antique, nous avons également prospecté sa région. L'un des buts de ces prospections était l'établissement de la topographie funéraire de Kélainai/Apamée. Outre son intérêt propre, quant à l'étendue, la chronologie et la typologie des tombes, cette étude permet d'établir les limites de la ville antique. Plusieurs nécropoles importantes qui ceinturent la ville moderne ont été identifiées lors de ces prospections (fig. 18). La superficie totale des nécropoles identifiées semble couvrir à peu près 150 hectares. Malheureusement, la plupart des structures découvertes sont pillées d'une façon intensive. S'il est clair que ce pillage dû commencer dès les périodes antiques, certaines sépultures montrent des traces d'une activité récente.

Les nécropoles offrent une grande variété de types de tombes. Ce sont avant tout des tombeaux rupestres, avec ou sans *dromos*, dont les plafonds offrent deux configurations différentes : horizontaux et à double pente ; des sépultures sous petits *tumuli* (souvent ornés de stèles funéraires phalloïdes) ; des sépultures en coffre formées par des dalles de calcaire ; des sarcophages monumentaux en pierre et d'autres, plus simples, en terre cuite.

¹⁴ Bitrakova-Grozdanova 1975 : 69–81, pl. V.

¹⁵ Ramsay, Bell 1909.

¹⁶ Les prospections ont été effectuées par A. Ivantchik et A. Belinskiy.

La nécropole (1) située au sud d'Apamée, sur la colline de Karabayıl, est celle que nous avons pu étudier de façon plus complète que les autres. La nécropole occupait l'ensemble de la colline, ainsi que des espaces adjacents à l'est, jusqu'à la partie basse de la colline Kaleyıkığı (une superficie de ca. 1 500 x 1 000 m). Le degré de conservation des tombes est très faible, principalement à cause du pillage, mais aussi à cause de la présence d'une carrière moderne dans la partie occidentale du secteur. Un grand nombre de tombes rupestres ont été identifiées sur le versant occidental de la colline, tandis que son sommet offre une série de petits *tumuli*. Outre le célèbre sarcophage de Dinar¹⁷, qui a été découvert dans ce même secteur, l'un des tombeaux identifiés ici mérite une attention particulière. Il s'agit d'une tombe à deux chambres, partiellement creusée dans le rocher mais dont certaines parties (mur et plafond) ont été construites. Le caractère de l'appareil et la technique de construction permet de donner une datation au cours de la période hellénistique. Cette chronologie correspond aussi à des tessons de céramique ramassés dans les remblais de fouilles clandestines autour d'un des *tumuli*. Il semble, par conséquent, qu'au moins une partie de cette nécropole date de cette période et que deux types de tombes (rupestre et *tumuli*) aient été conçus concomitamment.

Une autre nécropole (2) a été identifiée au nord de la colline d'Apamée. Elle occupe la majeure partie de la colline Kapıkaya et la partie sud du versant de la colline Kanlıkaya. Les quartiers de la ville moderne qui se trouvent au pied sud de la colline Kapıkaya semblent occuper une partie de cette nécropole puisqu'une stèle funéraire phalloïde, ainsi qu'un ostothèque y ont été retrouvés. La même nécropole continuait sans doute vers l'est, de l'autre côté de la route moderne Dinar/Afyon et il est fort probable que la nécropole identifiée au nord-est de l'hôtel Suçıkan en faisait partie. Les types de tombes sont les mêmes que sur la nécropole sud : tombes rupestres et *tumuli*.

Une autre grande nécropole (3) est située à une distance de 1,2 à 1,9 km au nord-ouest de la colline d'Uçlerce, sur la colline de Tavşan. D'après nos estimations sa superficie semble être d'environ 1000 x 850 m. L'état de préservation de cette nécropole est, de loin, le meilleur, bien qu'on y trouve également des traces des pillages récents. Dans la partie orientale de la nécropole, on note la présence d'un grand tumulus de 8 à 10 m de hauteur conservée. Situé au sommet d'une colline naturelle, son diamètre mesure entre 60 et 65 m (sa partie orientale est fortement endommagée par une grande tranchée résultant d'un pillage). Ce tumulus est le plus grand monument funéraire des nécropoles de Kélainai/Apamée. Ses dimensions et sa localisation topographique rappellent très nettement le célèbre tumulus de Tatarlı situé à 40 km à l'est de Dinar.

Une autre nécropole (4) a été identifiée entre les villages Bülüçalan et Dikici au sud-est d'Apamée. Les dimensions exactes de cette nécropole n'ont pu être clairement établies, mais on note, près de la route Dikici/Bülüçalan, un ensemble de tombes pillées sur un espace qui couvre environ 200 x 180 m.. Il est fort probable que des constructions funéraires repérées à la limite sud du village de Dikici (ca. 1,5 km au sud de ce secteur) appartiennent à la même nécropole. Un tumulus d'une hauteur conservée d'environ 5 m a récemment été pillé. Selon les informations fournies par les habitants du village il contenait une sépulture très riche. Des vestiges de plusieurs autres tombes, aussi bien rupestres que construites en surface, ont été repérés autour de ce *tumulus*. En outre, de nombreuses inscriptions funéraires de l'époque romaine, découvertes à Dikici, semblent devoir provenir de cette même nécropole. L'ensemble de ces informations permet de supposer que la nécropole couvrait un espace plus ou moins carré d'environ 1,5 km de côté. Cette vaste nécropole semble trop éloignée de Dinar pour pouvoir être aisément mise en relation avec Kélainai/Apamée. Il se pourrait qu'elle soit liée à un établissement secondaire découvert à proximité (voir plus bas).

Une dernière nécropole (5) se trouvait probablement sur la pente sud-ouest de la colline Çeleka au sud de Dinar, sa surface est ca. 4,5 ha. Dans certains endroits, le rocher semble avoir été taillé d'une façon qui rappelle l'accès à chambres funéraires rupestres souterraines. La nécropole semble avoir été épargnée par le pillage, au moins pour ce qui est de l'époque moderne.

6.2. *Tumuli*. La présence des *tumuli* est l'un des traits caractéristique du paysage de la région de Kélainai/Apamée. A côté de petits groupes de *tumuli* qui comptent entre 2 et 6 monuments, on trouve quelques grands tertres isolés. Outre ceux qui sont localisés dans les nécropoles de la ville, nous avons identifié 12 *tumuli* dans la plaine à l'ouest de Dinar (fig. 19), notamment un groupe de 6 *tumuli* entre les villages de Tekin et Pınarlı. Les *tumuli* ont une hauteur qui varie entre 2 et 10 m. Presque tous ont

¹⁷ Topbaş 1987 : 361-374.

été pillés, certains très récemment, ce qui peut être un indice indirect de leur richesse. Malheureusement, aucun matériel archéologique n'a pu encore être récolté autour de ces monuments ; on ne peut donc pas les dater.

6.3. *Etablissements secondaires et éléments d'infrastructure.*

Lors des prospections dans la région de Dinar, nous avons pu découvrir plusieurs établissements secondaires et des éléments d'infrastructure.

A. Tells. La région d'Apamée a été sans doute peuplée d'une façon assez dense dès l'Age du bronze ancien, si ce n'est même dès avant cette période. Ce fait est attesté non seulement par la céramique de cette époque trouvée sur la colline Üçlerce, mais également par la présence d'établissements de type *höyük* (tell) dans la région. Nous avons identifié et prospecté neuf établissements de ce type, dont l'un se trouve dans la ville de Dinar (les autres sont : Bekirli 1, Pınar Höyük, Kabaklı, Yeşilhüyük, Çandır I et II, Ak Höyük, Pınarbaşı Höyük). Le tell le plus intéressant est celui de Bekirli qui fut réoccupé à l'époque romaine et bâti avec des bâtiments assez monumentaux (on y a relevé plusieurs fûts de colonnes, de grands blocs rectangulaires, un autel ou stèle etc.). Ces tells étaient déjà mentionnés dans la littérature¹⁸, mais on ne disposait jusqu'ici d'aucune description ni de localisation exacte. Ils sont également enregistrés dans la base de données TAY (*Türkiye Arkeolojik Yerleşmeleri – The Archaeological Settlements of Turkey* : <http://www.tayproject.org>), dont la fiabilité est relative ; la présence de vestiges de l'époque gréco-romaine que nous avons repéré au sommet de ces tells y est en outre ignorée. La céramique rassemblée sur ces sites date principalement de l'Age du bronze ancien, parfois de l'époque néolithique et chalcolithique ; les tells Bekirli, Çandır I et II, Dinar Höyük, ainsi que Ak Höyük ont été réoccupés à l'époque romaine, celui de Dinar Höyük le fut dès l'époque achéménide.

B. Un établissement fortifié a été identifié à 6 km d'Apamée vers le sud-est, à équidistance (ca. 1100 m) des villages de Bültüçalan et Dikici, (fig. 19, 3). L'établissement est situé sur un plateau qui domine la vallée, sur le versant occidental des collines de l'Akdağ. Les restes d'un mur de fortification entourant le site (environ 2 ha) sont bien visibles en surface, particulièrement dans la partie sud. La partie nord est labourée, ce qui explique l'absence de restes de constructions visibles en surface, mais une prospection géomagnétique a confirmé leur présence en sous-sol. On trouve aussi, dans la partie septentrionale du site, des vestiges de deux tours alignées sur un axe est-ouest et qui protégeaient probablement une porte. Une autre section de muraille a été repérée au nord du site ; elle suit la terrasse. Deux sources, situées au nord et au sud du site, qui devaient être exploitées dès la période antique, sont toujours utilisées. Il semble, d'après le ramassage de céramique, que cet établissement date des époques hellénistique et romaine. Une grande nécropole (voir plus haut, nécropole 4) découverte à proximité de Dikici semble appartenir à ce site. Ses dimensions témoignent encore une fois de l'importance de l'occupation. Il s'agit peut-être de l'une des villes appartenant à la cité d'Apamée qui sont mentionnées dans les sources littéraires, notamment chez Dion Chrysostome (35.14). Au sud du site on note enfin des restes d'un village 'fantôme' abandonné au début du XXe siècle, ainsi que son cimetière. Ce village n'est pas marqué sur des cartes qui nous sont connus, ni sur les plans publiés par les voyageurs du XIXe siècle.

C. Deux établissements fortifiés ont été identifiés près du village de Dikici, sur deux collines voisines séparées par le Méandre (fig. 19, 4). De grands blocs taillés en calcaire, de nombreux fragments de la céramique et des tuiles de l'époque romaine et tardo-romaine ont été trouvés sur ces sites. La fonction de ces deux établissements n'est pas claire.

D. Vallée entre Yeliboyan Tepe et Piretekkesi Tepe. Cette petite vallée d'environ 1600 m de long (fig. 19, 5) se trouve à une altitude de 1100-1130 m. Elle se termine par des pentes escarpées qui en rendent l'accès difficile (la dénivellation au nord-est est de 90 m, au sud-ouest de 180 m), ce qui explique sans doute la bonne préservation des vestiges anciens dans la vallée. On trouve ici des restes d'un parcellaire, encore bien visibles en surface, et d'une voie de communication (fig. 20). Nous avons pu y identifier des restes appartenant à deux établissements de petites dimensions qui pourraient être des villages ou des fermes. Les plans des bâtiments construits en pierres non taillées sont bien visibles en surface. Un mur qui semble être défensif coupe la vallée à la limite sud du premier établissement.

¹⁸ Mellaart 1954, passim.

Malheureusement, la faible quantité de céramiques récoltées au cours de la prospection n'offre pas de caractéristiques suffisantes pour dater ces établissements.

E. Deux villages ont été identifiés à l'ouest de Dinar. Le premier se trouve à 700 m à l'ouest du village moderne de Çakıcı et couvre une surface de 6 ha, le second est situé à 3 km au nord-nord-ouest du village moderne Oğullar (fig. 19, 6-7). Les vestiges des maisons sont bien visibles en surface, la céramique rassemblée date de l'époque byzantine. Cependant, il semble que le deuxième village ait connu une occupation jusqu'à une période récente puisqu'il est mentionné sur la carte 1/200 000 des années 1940.

6.4. Etudes hydrogéologiques¹⁹ et découverte de la possible localisation du sanctuaire dédié à Marsyas et Méandre. Les sources d'eau et les rivières ont toujours joué un rôle particulièrement important dans la vie de la cité d'Apamée. Marsyas et Méandre, les deux rivières principales dont les sources se trouvent dans la cité, y étaient vénérées comme divinités, comme nous l'indiquent les textes et les monnaies frappées dans la ville. La localisation de ces sources est particulièrement importante pour l'étude de la topographie de la ville, puisque les textes anciens les utilisent comme des repères géographiques visant à préciser l'emplacement des principaux centres du pouvoir (palais de Xerxès, palais de Cyrus le Jeune, agora de l'époque classique). Il n'est pas donc étonnant que les voyageurs et les chercheurs du XIX^e siècle qui vinrent à Apamée, d'Arundell à Ramsay, prêtèrent une attention particulière à cette problématique²⁰. Ces derniers proposèrent souvent des identifications divergentes des cours d'eau mentionnés dans les textes. Ces divergences montrent la complexité de la question, d'autant plus que l'activité sismique de la région, relativement élevée, a pu provoquer des changements majeurs du paysage hydrographique.

Pour répondre à ces questions, nous avons mené une étude spécifique des caractéristiques hydrologiques et hydrographiques du secteur, en collaboration avec un spécialiste hydrogéologue (A. Sidorchuk). Les résultats préliminaires sont plutôt optimistes puisque les changements les plus importants dans le paysage de la région semblent principalement dater des trois dernières décades et sont le résultat de l'activité humaine. La situation qui existait avant cette période semble avoir été très proche de la situation antique.

La source ancienne du Marsyas est localisée selon toute évidence derrière l'hôtel Suçikan, où se trouve une grotte aujourd'hui asséchée mais dont les murs et le plafond ont été modelés par l'eau (fig. 21). Le débit de la source semble avoir été suffisamment important pour déplacer de grosses pierres. L'entrée de la grotte se trouve à une hauteur de 5 m et l'eau qui en sortait formait donc une cascade. Toutes ces particularités correspondent assez bien aux descriptions d'Hérodote (7.26), de Xénophon (*Anab.* 1.2.7-1.2.9) et de Théophraste (*apud* Plin. 31.19). Les autres grottes du secteur ne peuvent pas être candidates à l'identification de la grotte du Marsyas à cause de leurs caractéristiques géologiques. Au XIX^e siècle, la source de cette rivière ne se trouvait déjà plus dans la grotte, selon les récits des voyageurs qui ne la mentionnent même pas : elle se trouvait cependant non loin, à un niveau plus bas (fig. 22)²¹. Le déplacement de la source est sans doute lié à un abaissement général du niveau de la nappe phréatique qui s'est asséchée. Il est difficile de dater cet événement, mais il est possible qu'il soit intervenu dès l'époque hellénistique, la grotte n'étant déjà plus mentionnée dans les descriptions tardives de la source du Marsyas. Cette identification confirme l'hypothèse selon laquelle le palais fortifié de Xerxès se trouvait sur le rocher de Suçikan et l'agora, mentionnée par Hérodote, à son pied. La source du Méandre peut être identifiée sans grande difficulté avec la source de Şeyh-Arab-Su près du village moderne de Büluçalan. Cette identification a été déjà proposée par Arundell et acceptée par Ramsay, bien qu'elle ne soit pas reconnue par l'ensemble des savants. Une partie des voyageurs du XIX^e siècle écrivirent que la rivière provenait d'un petit lac nommé Arapçik. Cependant ce lac est absent non seulement de certaines descriptions modernes mais aussi de l'ensemble des textes anciens. Il semble donc probable que le niveau de la nappe phréatique pouvait monter et descendre rapidement dans ce secteur et que le lac pouvait apparaître et disparaître. Ce lac n'existe plus aujourd'hui et des

¹⁹ L'étude est effectuée en collaboration avec l'hydrogéologue A. Sidorchuk (Moscou).

²⁰ Arundell 1834 : 175-192 ; Hamilton 1842 : 497-501 ; Hirschfeld 1875, 17-22 ; Weber 1892, 24-34 ; Ramsay 1897, 395-414.

²¹ Les cascades qu'on voit actuellement à cet endroit sont une installation moderne qui utilise en outre l'eau d'une autre source, pompée depuis une nappe phréatique plus basse.

arbres poussent à son emplacement, mais la nappe phréatique est encore proche de la surface, à approximativement 1 m de profondeur. L'identification de l'emplacement de la source du Méandre permet de localiser à la fois le palais de Cyrus le Jeune et son paradis décrit par Xénophon : il devait se trouver dans une petite vallée entre les village de Bülüçalan et Dikici. Une analyse du pollen des dépôts du lac d'Arapçik pourra nous fournir une information intéressante sur l'histoire de la végétation de cette microrégion et nous permettre éventuellement de reconstruire la physionomie du parc de chasse de Cyrus.

Nous avons relevé, au cours de nos prospections, une autre particularité du système hydrogéologique local. Une partie de la tradition ancienne nous apprend que la source commune du Marsyas et du Méandre se trouve dans le lac d'Aulotréné, qui est séparé d'Apamée par une modeste chaîne montagneuse (Akdağ moderne). L'eau du lac disparaissait sous la montagne, bifurquait ensuite sous la terre et ressortait à la surface en deux endroits différents en donnant naissance aux deux rivières, le Marsyas et le Méandre. Selon Maxime de Tyr (*Diss.* 2.8) qui a visité la cité dans la seconde moitié du II^e siècle p.C., un sanctuaire existait à l'endroit où l'eau disparaissait sous la montagne. On y sacrifiait à Méandre et à Marsyas en jetant les sacrifices dans l'eau et en prononçant le nom de la divinité à laquelle le sacrifice était destiné. Selon la légende, les sacrifices destinés à Méandre réapparaissent de l'autre côté de la montagne, dans le Méandre, ceux consacrés à Marsyas dans le Marsyas et enfin ceux consacrés aux deux divinités étaient divisés en deux. Le lac d'Aulotréné existe toujours, mais il est séparé des montagnes par un barrage construit dans les années 1980 et son niveau est visiblement plus haut que dans l'antiquité (ainsi que le montre une partie des bâtiments du castel romain qui se trouvait sur la côte orientale du lac près des sources de Pınarbaşı et qui est aujourd'hui submergée). Aujourd'hui, l'eau est évacuée du lac et acheminée vers Dinar grâce à un système de canaux artificiels. Cependant, il est clair qu'avant la construction du barrage l'eau du lac descendait en effet sous l'Akdağ par des cratères karstiques (toujours visibles) et passait de l'autre côté par des canaux karstiques. En fait, le barrage a été construit de ce côté du lac pour le séparer de ces montagnes jugées trop perméables et ainsi éviter les pertes d'eau.

On a pu identifier deux groupes des cratères karstiques par lesquels l'eau de lac descendait sous l'Akdağ, le premier au nord, le second au sud. Le premier comprend quatre cratères, l'un d'eux est toujours utilisé de temps en temps pour évacuer le surplus de l'eau du lac. A la fin des années 1980, une expérience a permis de confirmer que ce lac est bien lié aux sources de Suçikan et de Bülüçalan : un colorant fort a été ajouté à l'eau qui descendait dans l'un des cratères, et l'eau coloré a été observée 5-6 heures plus tard dans les sources près de Bülüçalan et 12 heures plus tard dans la source de Suçikan. Cette expérience a authentifié la tradition ancienne selon laquelle les sources des deux rivières se trouvent de l'autre côté des montagnes dans le lac d'Aulotréné et a offert une confirmation supplémentaire de leur identification avec les sources de Marsyas et de Méandre.

Les quatre cratères nord sont assez fortement endommagés pas des travaux récents, contrairement aux deux cratères sud qui sont beaucoup mieux conservés ; le principal se trouve dans la grotte Kokarsu (fig. 23). Sur la photo satellitaire, on voit nettement l'ancien lit de la rivière qui se trouve aujourd'hui sous l'eau du lac et qui mène vers ces cratères. On y distingue également des restes de deux constructions. Elles sont à peine visibles en surface, mais une prospection géomagnétique a confirmé leur présence. On a rassemblé ici des tessons de l'époque romaine et on peut supposer qu'il s'agit du sanctuaire de Marsyas et Méandre décrit par Maxime de Tyr. Seule une opération de fouille archéologique permettrait de confirmer cette hypothèse.

7. Epigraphie²², numismatique et sources littéraires

La prospection épigraphique a été menée à la fois dans la ville de Dinar et dans les villages de sa région. Notre but était d'identifier et de localiser des inscriptions inédites et de retrouver les inscriptions qui avaient fait l'objet d'une publication antérieure. Chaque inscription a été mesurée, décrite, copiée et photographiée, ses coordonnées géographiques ont été introduits dans la base de données du SIG.

7.1. Inscriptions inédites. A ce jour, nous avons découvert 57 inscriptions inédites ; presque toutes, à une seule exception, datent de l'époque romaine. La seule inscription pré-romaine représente une

²² Le responsable est A. Ivantchik, l'étude est effectuée en collaboration avec A. Bresson (Chicago – Bordeaux).

découverte unique non seulement pour Kélainai, mais également pour l'ensemble de la région, puisqu'il s'agit d'une inscription lapidaire en langue lydienne (fig. 24). Cinq lignes sont visibles, mais trois d'entre elles n'ont conservé que 1 à 3 lettres. Malgré le caractère très fragmentaire et la brièveté du texte, l'analyse préliminaire a déjà permis non seulement d'identifier l'alphabet comme étant lydien (et non phrygien, qui lui est proche), mais également la langue de l'inscription²³. On y reconnaît des mots et des éléments grammaticaux typiques de cette langue. Il s'agit probablement d'une inscription votive. Les inscriptions lapidaires lydiennes sont rares (les trouvailles sont concentrées principalement à Sardes), et presque inconnues à l'extérieur de la Lydie. Elles datent entre le VII^e et le IV^e siècles a.C., et notre inscription semble appartenir au groupe tardif (V^e – IV^e siècles), achéménide. Il s'agit donc de l'inscription la plus ancienne jamais trouvée à Apamée qui représente en outre la première inscription lydienne connue dans cette région. C'est une source importante concernant la présence et l'influence culturelle des Lydiens à Kélainai qui est également attestée par des sources littéraires.

Parmi les autres inscriptions inédites, il faut noter une belle dédicace latine à Asclepius et Hygie, faite par Marcus Antonius Baebianus, *procurator portuum quadrigesimae provinciae Asiae*, haut fonctionnaire romain, procurateur du district douanier d'Asie. L'étude approfondie de cette inscription permettra de jeter une nouvelle lumière sur l'organisation des échanges commerciaux dans la province d'Asie à l'époque romaine, ainsi que sur la vie religieuse de la cité d'Apamée. Outre cette inscription, il faut aussi noter la présence de plusieurs inscriptions honorifiques. Ainsi, nous avons découvert deux inscriptions en honneur de Proclus Manneius Ruso, un bienfaiteur majeur de la ville déjà attesté dans des inscriptions publiées antérieurement ; il s'agit d'un même décret honorifique, recopié sur chacune des pierres, qui émane du peuple, du Sénat et des citoyens romains de la ville.

Nous disposons enfin de nombreuses inscriptions funéraires. Elles fournissent de précieuses informations pour l'étude prosopographique et onomastique des habitants d'Apamée, notamment de la présence des citoyens romains dans sa population.

7.2. Originaux des inscriptions publiées. Vingt-cinq des inscriptions trouvées lors de notre prospection se sont révélées être déjà connues et publiées²⁴. L'étude des originaux de ces inscriptions a permis non seulement d'établir leur actuel état de préservation et leur lieu de conservation, mais également de contrôler les textes publiés qui purent être, dans certains cas, affinés et/ou corrigés.

7.3. Préparation d'un corpus épigraphique de Kélainai – Apamée. Les inscriptions inédites découvertes lors de nos prospections feront l'objet de publications spécifiques (en préparation) et seront ensuite incluses dans un corpus exhaustif des inscriptions de Kélainai/Apamée. Ce corpus sera initialement préparé sous la forme d'une base de données informatique au format PETRAE (un programme de traitement des textes épigraphiques développé par A. Bresson) et ensuite sous forme d'une édition imprimée.

*7.4. Préparation d'un corpus des textes littéraires*²⁵. Outre les inscriptions trouvées sur le terrain, nous procédons également au recensement systématique des sources littéraires anciennes mentionnant Kélainai et Apamée. Nous envisageons, ici aussi, de préparer un corpus exhaustif qui sera publié avec le corpus épigraphique.

*7.5. Etudes numismatiques*²⁶

Nous avons pu étudier 181 monnaies trouvées à Kélainai/Apamée (151 ont été mis à notre disposition par des habitants de Dinar et 30 ont été découvertes lors des prospections sur la colline Üçlerce) dont 115 sont suffisamment bien conservées pour être identifiées. La distribution chronologique de ces dernières est la suivante : achéménide – 1, hellénistiques – 44, romaines – 39, byzantines – 7, ottomanes – 24. Leur origine est la suivante : Empire achéménide – 1, royaume séleucide – 6, Bithynie – 1, Macédoine – 2, Phrygie/Apamée – 36, Phrygie/Laodycée – 1, Rome – 37, Empire byzantin – 7,

²³ La publication de l'inscription est en préparation par A. Ivantchik et I.-X. Adiego (Barcelone).

²⁴ MAMA 174-176, 178, 180, 197, 200, 204, 205, 208, 215, 217, 238 ; List, 145-146, 95, 102, 108 ; Drew-Bear 1978 : 14 ; Christol, Drew-Bear 1987 : No. 2, 3, 4, 6, 8, 10 ; Drew-Bear, 2008 : 263, fig. 3.

²⁵ Le responsable est L. Sementchenko (Bordeaux).

²⁶ Le responsable est E. Zakharov (Moscou).

Empire Ottoman – 24. La monnaie perse présente un intérêt tout particulier. Il s'agit d' 1/12 de sigle en argent (0,20 g) avec une image du roi Perse. Ce type date des Ve – IVe siècles a.C. (fig. 26). Selon l'information du propriétaire, la monnaie fait partie d'un trésor composé d'une centaine des sigles semblables trouvées au nord de l'hôtel Suçikan, à l'extérieur de la ville de Dinar. Si cette information est correcte, il s'agirait du deuxième trésor de sigles perses découvert à Dinar²⁷. Deux monnaies de bronze frappées en Macédoine au dernier quart du IVe siècle a.C. sont particulièrement intéressantes puisqu'elles peuvent être liées à l'arrivée de l'armée d'Alexandre à Kélainai. Les monnaies hellénistiques appartiennent principalement aux émissions séleucides d'Antiochos I et Antiochos II. Les émissions d'Apamée sont le mieux représentées. Parmi celles-ci, les monnaies les plus anciennes appartiennent au groupe daté entre 133 et 48 a.C. Il s'agit de 11 monnaies portant une représentation d'Artémis sur l'avvers et de Marsyas jouant de l'aulos sur le revers²⁸ et de 4 monnaies portant la tête de Zeus sur l'avvers et une statue d'Artémis Anaïtis sur le revers²⁹. Une monnaie avec la tête d'Athéna sur l'avvers et un aigle au-dessus de méandre (symbole de la fleuve) porte les noms des magistrats ΑΤΤΑΛΟΥ ΒΙΑΝΟΡΟΣ³⁰ ce qui permet de la dater entre 57 et 53 a.C. Deux autres monnaies d'Apamée date de l'époque impériale : du règne d'Auguste et de Vespasien. Les monnaies frappées dans d'autres ateliers de l'Empire sont aussi bien représentées : il s'agit des bronzes des différents empereurs du IIe – IVe siècles p.C.

Les résultats obtenus en deux premières campagnes de prospections à Kélainai/Apamée permettent d'ores et déjà d'apporter un nombre important de conclusions et d'émettre plusieurs hypothèses concernant l'histoire et l'archéologie de ce site exceptionnel. Nous espérons que la continuation de nos recherches permettra de vérifier ces hypothèses et de répondre aux questions qui restent encore en suspens.

Bibliographie

- Arundell, F.V.J., 1834 : *Discoveries in Asia Minor Including a Description of the Ruins of Several Ancient Cities and Especially Antioch of Pisidia*, I, London.
- Bitrakova-Grozdanova, V., 1975 : *Monuments paléochrétiens de la région d'Ohrid*, Ohrid.
- Carradice, I.A., 1998 : "The Dinar Hoard of Persian Sigloi", in R. Ashton, S. Hurter (éds.), *Studies in Greek Numismatics in Memory of Martin Jessop Price*, London, 65-81, pl. 17-20.
- Gönçer, S., 1971 : *Afyon ili Tarihi*, Izmir.
- Christol, M., Drew-Bear, Th., 1987 : *Un castellum romain près d'Apamée de Phrygie*, *Ergänzungsbd. zu TAM*, 12, Wien.
- Drew-Bear, Th., 1978 : *Nouvelles inscriptions de Phrygie*, Zutphen.
- Drew-Bear, Th., 2008 : "Frîgya ve Pisidya'da Hristiyanlar, Askerler, ve Egitim Görmüs Köylüler", *XXV. Arasturma Sonuçları Toplantısı* (Kocaeli 2007), II, Ankara, 261-268.
- Hamilton, W.J., 1842 : *Researches in Asia Minor, Pontus and Armenia*, vol. I, London.
- Head, B.V., 1906 : *A catalogue of the Greek Coins in the British Museum. Catalogue of the Greek Coins of Phrygia*, London.
- Hirschfeld, G., 1975 : "Kelainai-Apameia Kibotos", *Abh. d.kgl.Akad.d.Wissenschaften zu Berlin, Phil.-hist. Klasse*, 1-26.
- Mellaart, J., 1954 : "Preliminary report on a survey of pre-classical remains in Southern Turkey", *Anatolian Studies* 4, 175-240.
- Ramsay, W.M., 1897 : *Cities and Bishoprics of Phrygia, being an essay of the local history of Phrygia from the earliest times to the Turkish conquest*, vol. I,2, Oxford.
- Ramsay, W.M., Bell, G.L. 1909 : *The Thousand and One Churches*, New York, London.
- Topbaş, A., 1987 : "Un sarcophage d'Apamée de Phrygie", *RA*, 361-374.
- Topbaş, A., 1991 : "Dinar tiyatrosu kazısı", *I. Müze kurtarma kazıları sonuçları. 19-20 Nisan 1990 in Ankara*, Ankara, 309-328.

²⁷ Pour le premier, voir Carradice 1998 : 65-81, pl. 17-20.

²⁸ Head 1906 : 74, pl. X, 8-9.

²⁹ Head 1906 : 74, pl. X, 6-7.

³⁰ Head 1906 : 78, No. 52, pl. X, 4.

Weber, G., 1892 : *Dinair (Gueïkler). Célènes. Apamée Cibotos*, Besançon.

Liste des illustrations

- Fig. 1. Dinar, Situation générale. A : Üçlerce, B : Toptepe, C : Suçıkan, D : stade.
- Fig. 2. Choix de la céramique. 1 : coupe achéménide ; 2 : céramique de l'Age du Bronze ; 3 : céramique corinthienne ; 4 : Céramique anatolienne *Black on Red* ; 5 : Bols à reliefs de l'époque hellénistique.
- Fig. 3. Pointes de flèches.
- Fig. 4. Prospection géomagnétique sur la colline Üçlerce (K. Misiewicz).
- Fig. 5. Prospection géo-électrique sur la colline Toptepe (K. Misiewicz).
- Fig. 6. Prospection électromagnétique sur le champ derrière le rocher de Suçıkan (R. Chapoulie, V. Mathé et M. Druetz).
- Fig. 7. Prospection électromagnétique du stade (R. Chapoulie, V. Mathé et M. Druetz).
- Fig. 8. Plan des quartiers de Dinar.
- Fig. 9. Sites dans la ville de Dinar et la zone présumée de l'agora.
- Fig. 10. Exèdre au pied de la colline Üçlerce.
- Fig. 11. Théâtre, plan général.
- Fig. 12. Zone fouillée du théâtre. Etat actuel.
- Fig. 13. Stade.
- Fig. 14. Chapiteau dorique.
- Fig. 15. Chapiteau ionique.
- Fig. 16. Plan de l'église.
- Fig. 17. Abside de l'église.
- Fig. 18. Plan général des nécropoles dans la ville de Dinar.
- Fig. 19. Choix des sites de la régions de Dinar. 1 : Tumuli entre les villages Tekin et Pınarlı ; 2 : Dinar Höyük ; 3 : Etablissement de Dikici ; 4 : Points fortifiés près du village de Dikici ; 5 : Vallée entre Yeliboyan Tepe et Piretekkesi Tepe ; 6 : Village de Çakıcı ; 7 : Village d'Oğullar ; 8 : Source de Marsyas ; 9 : Source de Méandre et la localisation supposée du palais de Cyrus le Jeune ; 10 : Groupe nord des cratères karstiques ; 11 : Grotte de Kokarsu et le sanctuaire supposé de Marsyas et Méandre ; 12 : Ak Höyük.
- Fig. 20. Traces d'un parcellaire près de Yeliboyan Tepe.
- Fig. 21. Entrée de la grotte située derrière l'hôtel Suçıkan (source du Marsyas).
- Fig. 22. Source du Marsyas en 1904.
- Fig. 23. Grotte de Kokarsu au bord du lac d'Aulotréné.
- Fig. 24. Inscription lydienne.
- Fig. 25. Inscription en honneur de Proclus Manneius Ruso.
- Fig. 26. Monnaie achéménide.



Fig. 1. Dinar, Situation générale. A : Üçlerce, B : Toptepe, C : Suçikan, D : stade.

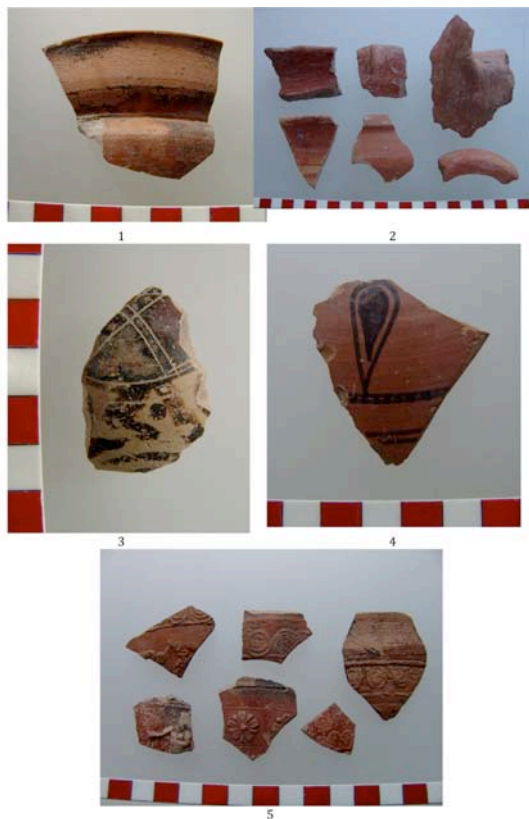


Fig. 2. Choix de la céramique. 1 : coupe achéménide ; 2 : céramique de l'Age du Bronze ; 3 : céramique corinthienne ; 4 : Céramique anatolienne *Black on Red* ; 5 : Bols à reliefs de l'époque hellénistique.

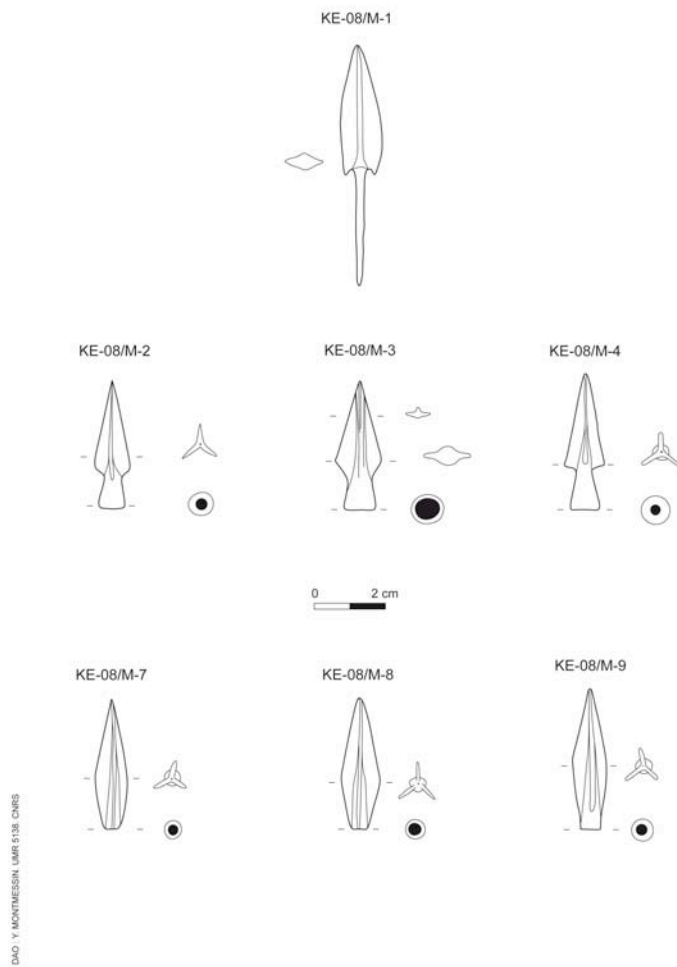


Fig. 3. Pointes de flèches.

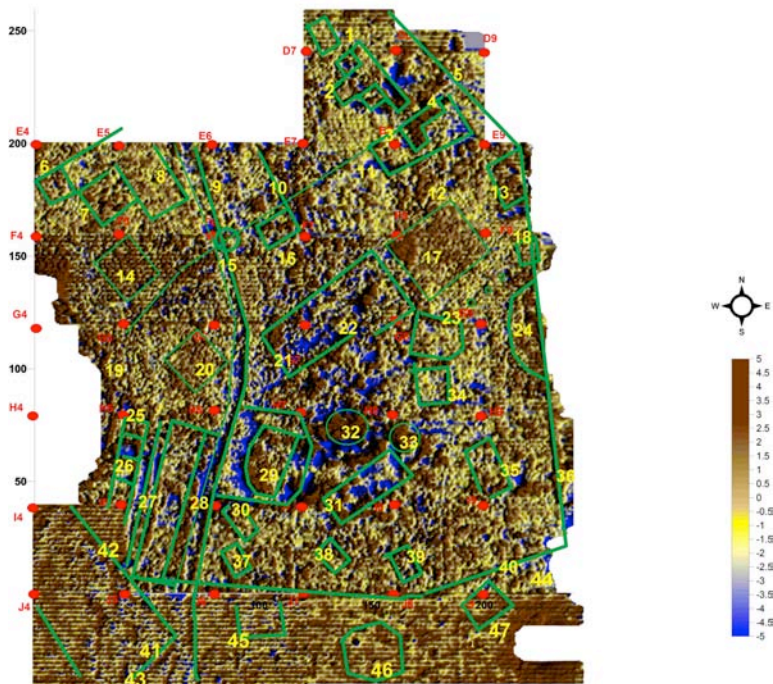


Fig. 4. Prospection géomagnétique sur la colline Üçlerce (K. Misiewicz).

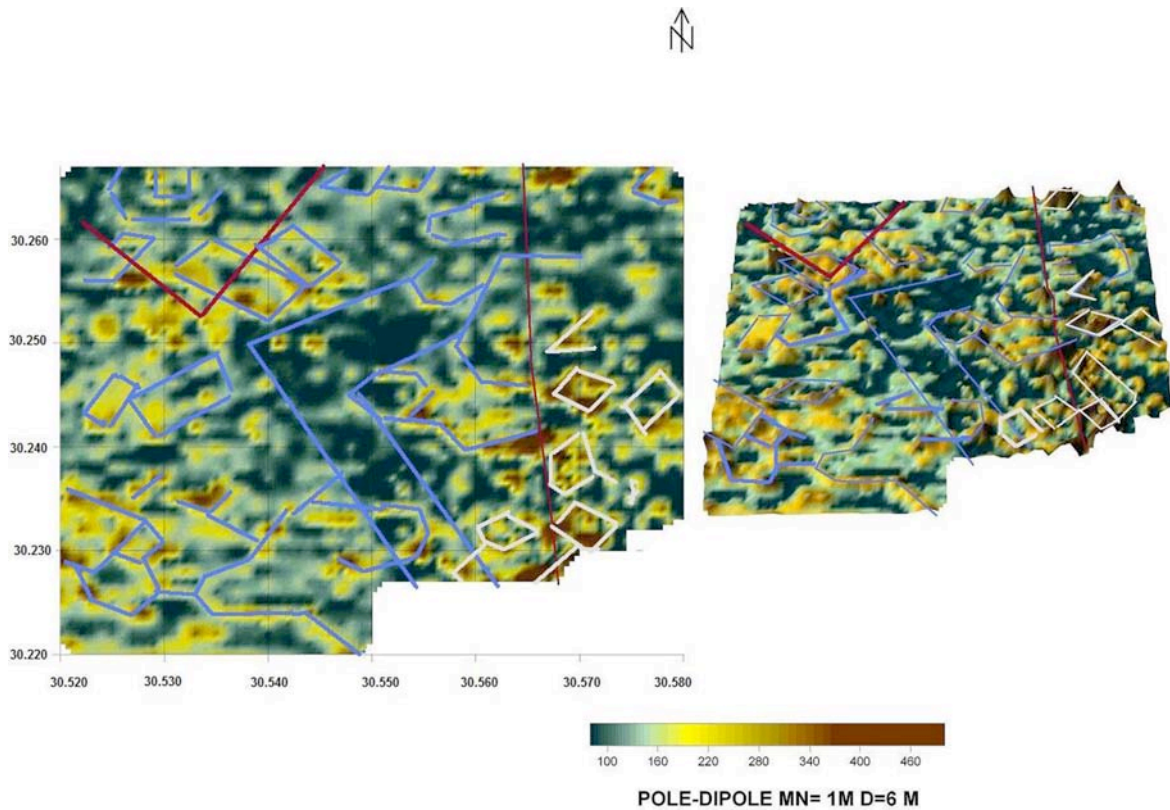


Fig. 5. Prospection géo-électrique sur la colline Toptepe (K. Misiewicz).

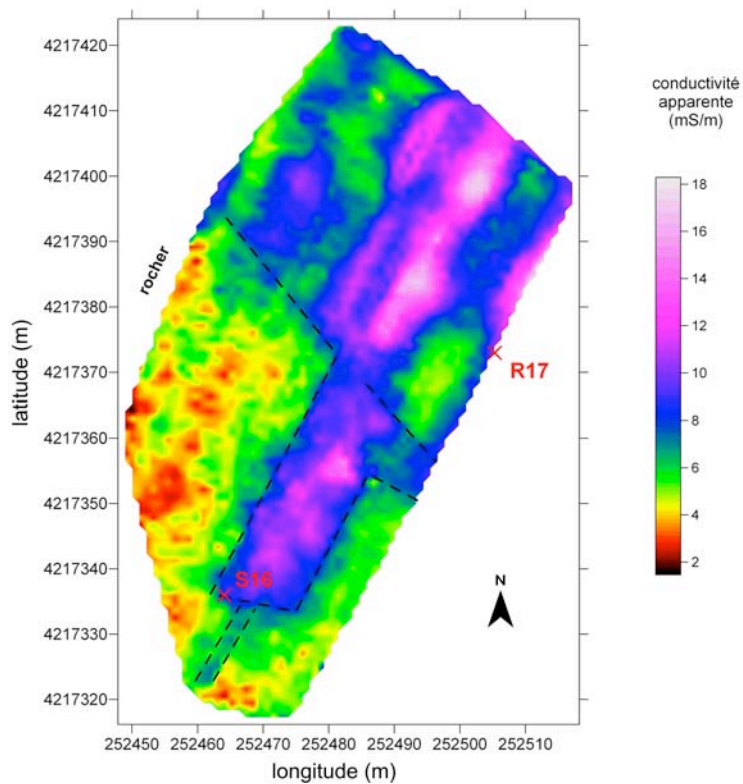


Fig. 6. Prospection électromagnétique sur le champ derrière le rocher de Suçikan (R. Chapoulie, V. Mathé et M. Druetz).

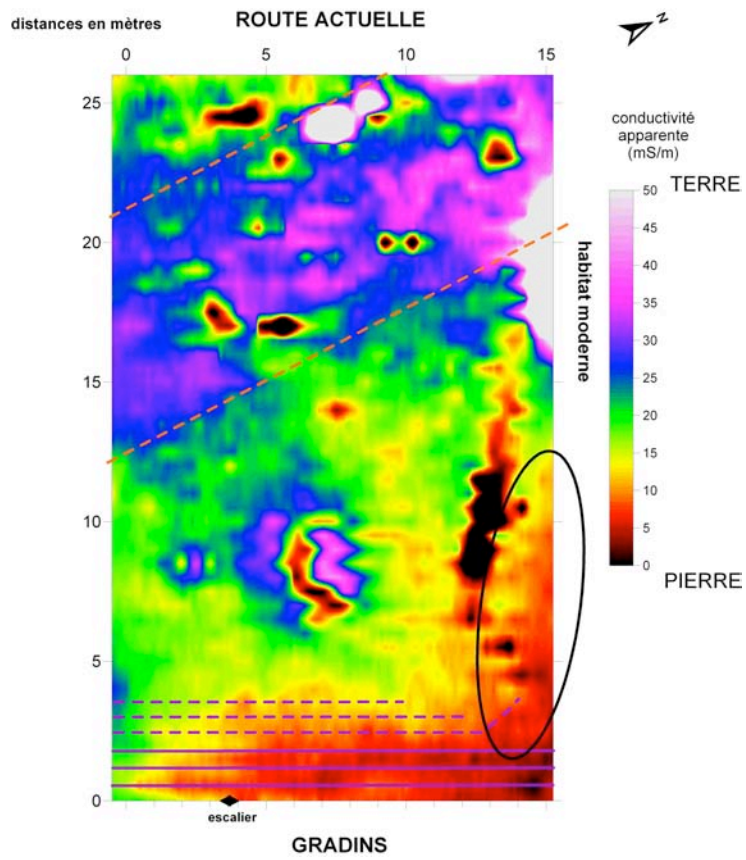


Fig. 7. Prospection électromagnétique du stade (R. Chapoulie, V. Mathé et M. Druetz).



Fig. 8. Plan des quartiers de Dinar.



Fig. 9. Sites dans la ville de Dinar et la zone présumée de l'agora.



Fig. 10. Exèdre au pied de la colline Üçlerce.

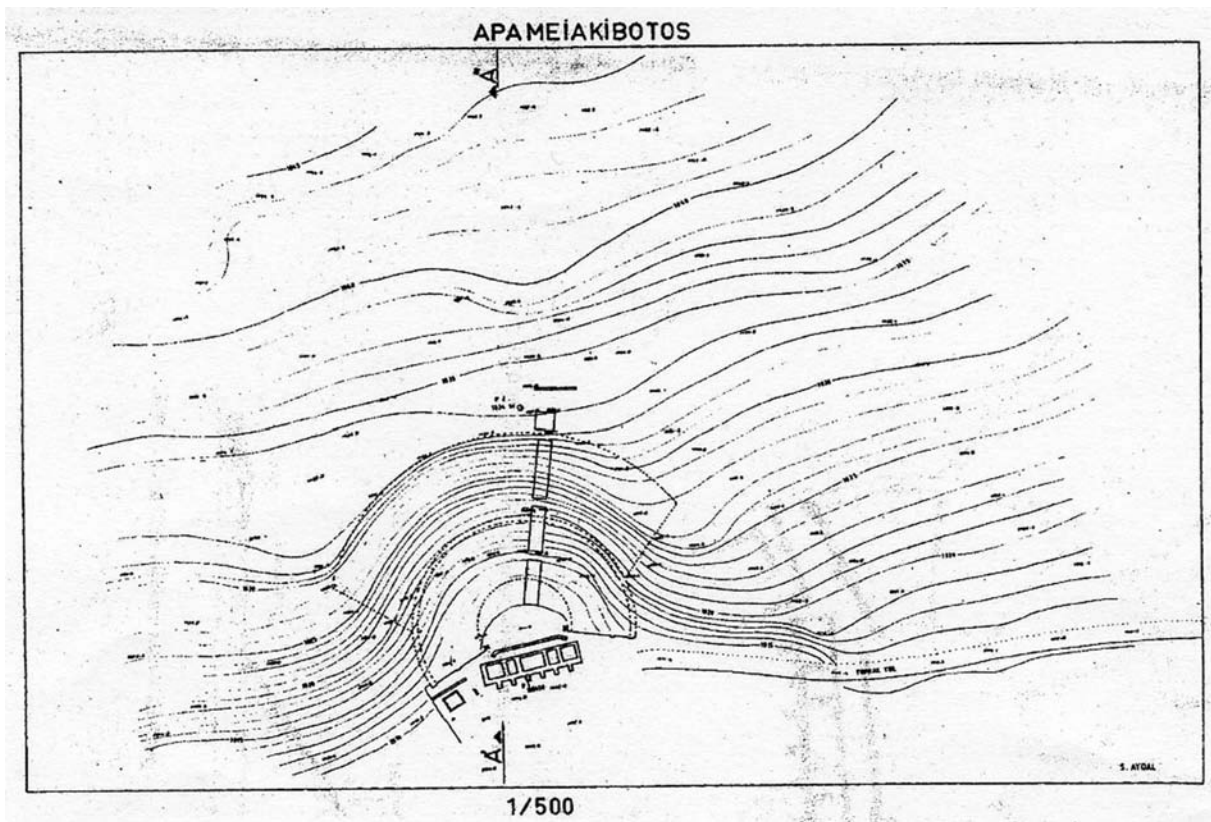


Fig. 11. Théâtre, plan général.



Fig. 12. Zone fouillée du théâtre. Etat actuel.



Fig. 13. Stade.

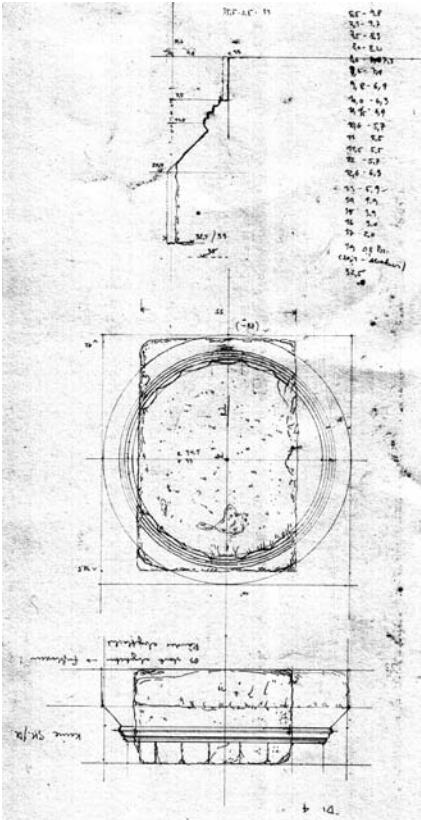


Fig. 14. Chapiteau dorique.

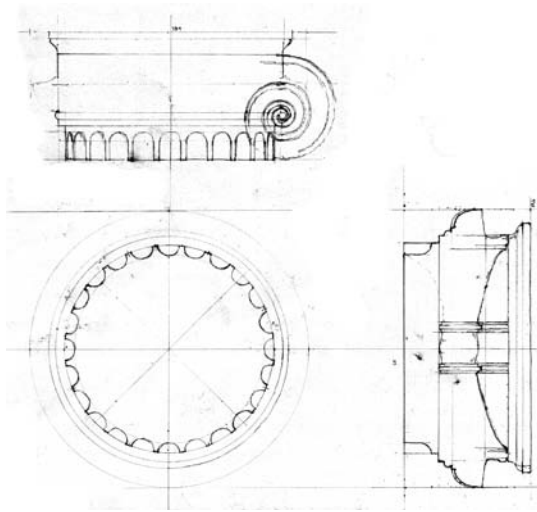


Fig. 15. Chapiteau ionique.



Fig. 16. Plan de l'église.

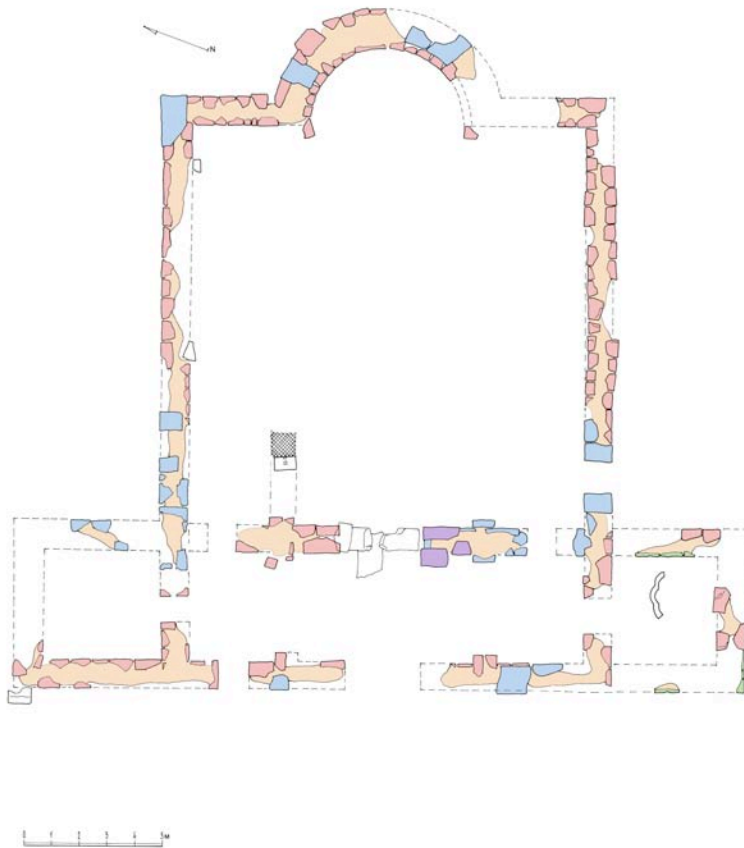




Fig. 17. Abside de l'église.



Fig. 18. Plan général des nécropoles dans la ville de Dinar.

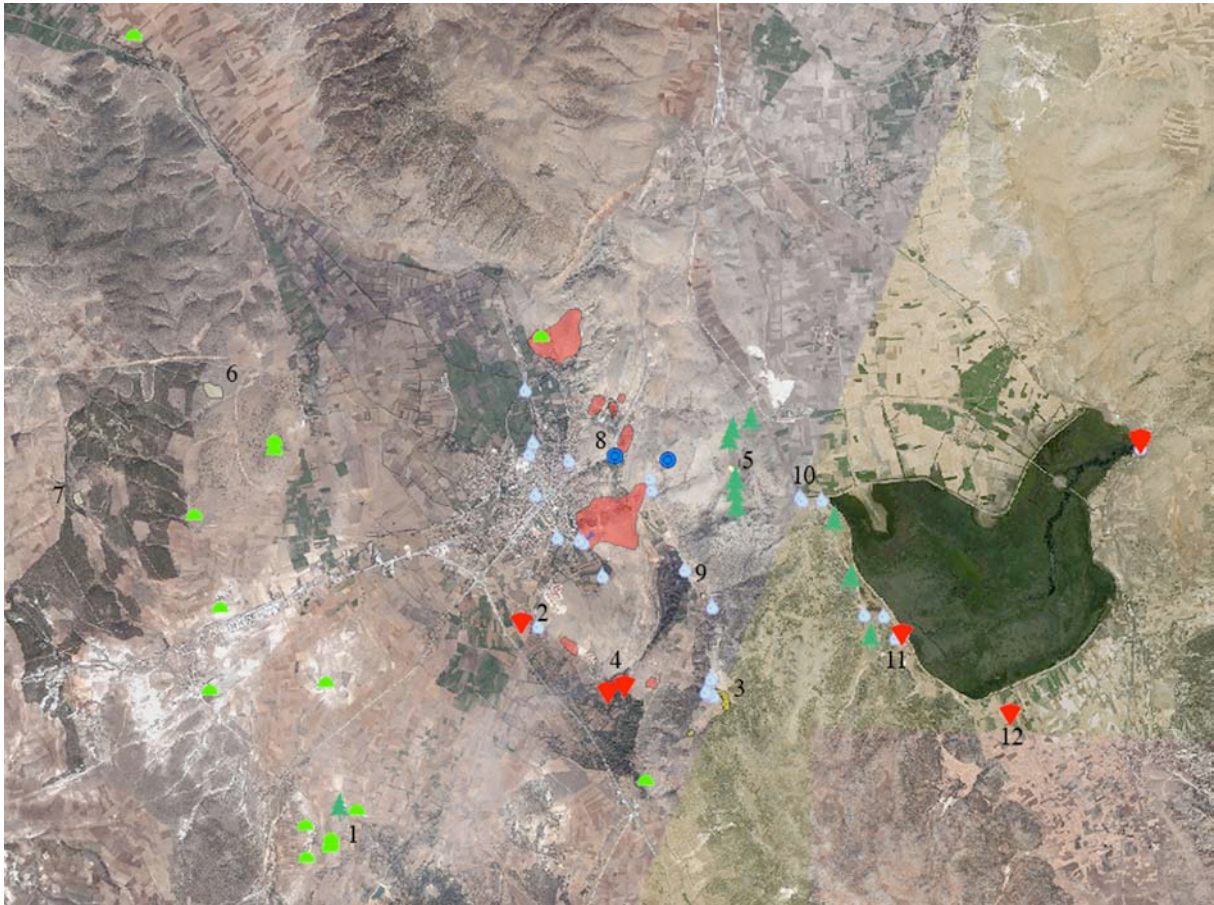


Fig. 19. Choix des sites de la région de Dinar. 1 : Tumuli entre les villages Tekin et Pınarlı ; 2 : Dinar Höyük ; 3 : Etablissement de Dikici ; 4 : Points fortifiés près du village de Dikici ; 5 : Vallée entre Yeliboyan Tepe et Piretekkesi Tepe ; 6 : Village de Çakıcı ; 7 : Village d'Oğullar ; 8 : Source de Marsyas ; 9 : Source de Méandre et la localisation supposée du palais de Cyrus le Jeune ; 10 : Groupe nord des cratères karstiques ; 11 : Grotte de Kokarsu et le sanctuaire supposé de Marsyas et Méandre ; 12 : Ak Höyük.

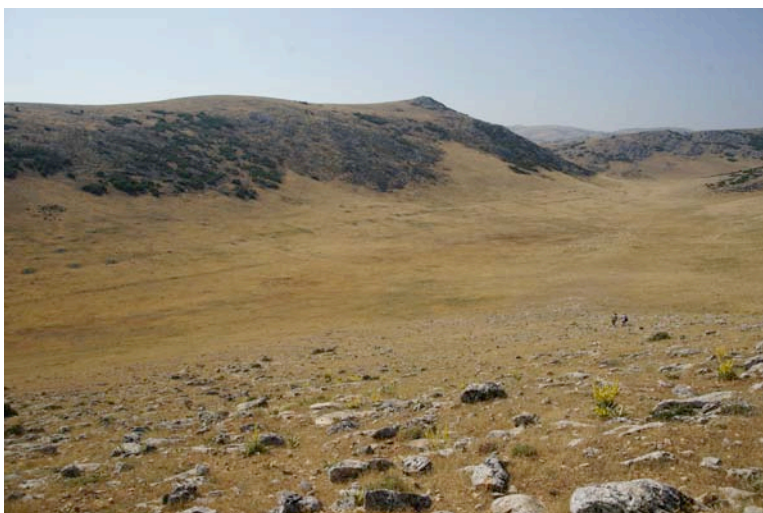


Fig. 20. Traces d'un parcellaire près de Yeliboyan Tepe.



Fig. 21. Entrée de la grotte située derrière l'hôtel Suçikan (source du Marsyas).



Fig. 22. Source du Marsyas en 1904.



Fig. 23. Grotte de Kokarsu au bord du lac d'Aulotréné.

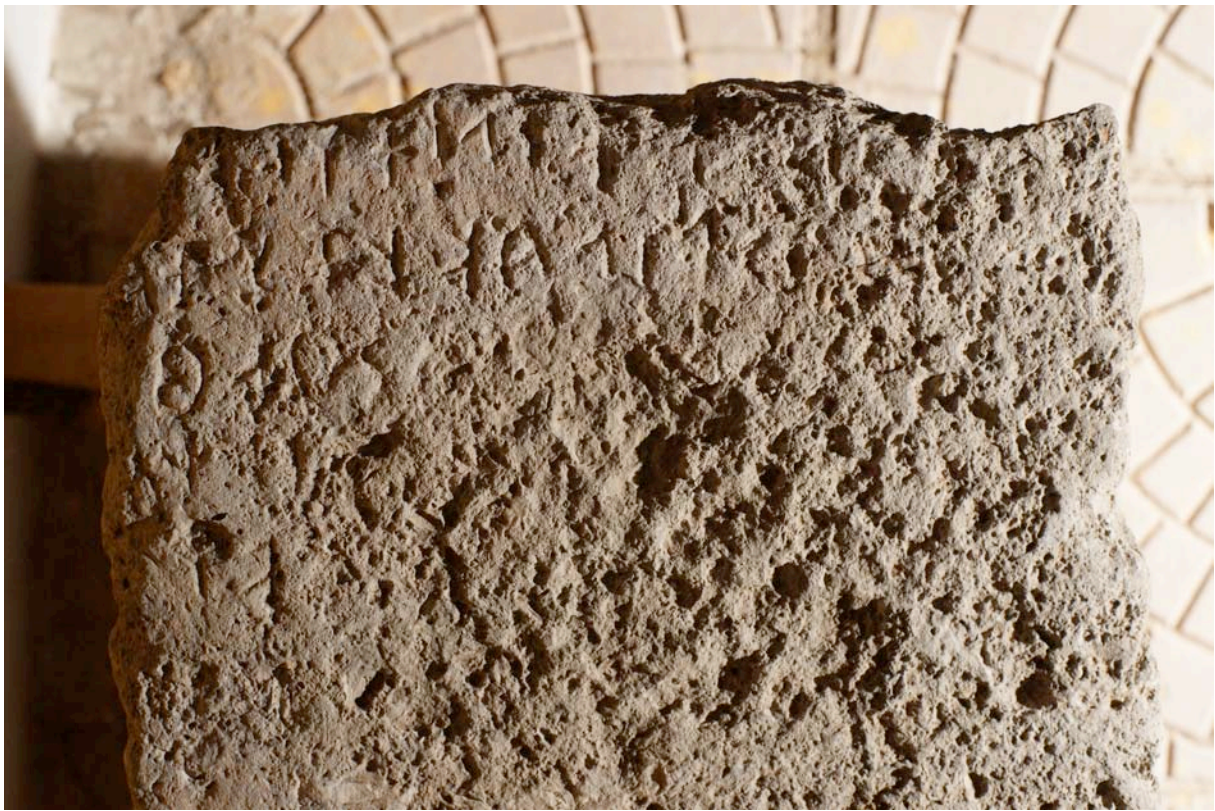


Fig. 24. Inscription lydienne.



Fig. 25. Inscription en honneur de Proclus Manneius Ruso.



Fig. 26. Monnaie achéménide.